QUATRIÈME ANNEE, N° 157. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 26 AVRIL 1884

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
M. Colombier — L. Massin
E. Desclauzas — Lucciani
Karl Munté — De Saint-Savin

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François Rabelais.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
Dorsay — A. Delions
Duvergier — M. Méphisto
Daubruck — J. Sabattier

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

BONNE MÈRE, BONNE ÉPOUSE & BONNE MAITRESSE

Tirage justifié
100,000 EXEMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la « Bavarde » dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désireront se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

BONNE MÈRE, BONNE ÉPOUSE, BONNE MAITRESSE

L'intéressant gentilhomme dont tout Paris jase depuis quelques jours et dont j'ai résolu de m'occuper à mon tour, n'est un inconnu pour personne et nos lecteurs de Lyon, mieux que tous les autres, savent s'il est en France beaucoup de citoyens plus sympathiques que lui.

C'est un des plus remarquables pantins qui soient sur la scène multicolore et drolatique du « Boulevard, » mais ce fut aussi l'un des meilleurs rôles de la Comédie-Lyonnaise et de Perrache à la Croix-Rousse, il est bien peu de gens qui ne connaissent M. Savary. J'ai, pour ma part, eu l'honneur de prendre bien des apéritifs à quelques centimètres de lui à la terrasse du Grüber des Terreaux, et je n'en suis ni plus ni moins fier pour cela.

Tout ce bavardage d'entrée en scène ou en matière serait absolument ridicule si M. Savary n'était un personnage considérable, et à l'heure qu'il est l'une des plus belles cariatides du Temple de Scandale.

Ah! voilà donc la confession faite et l'amorce jetée. Je suis persuadé qu'on va maintenant m'écouter bouche-bée. Le peuple français n'est pas seulement badaud à l'excès, c'est aussi un amoureux forcené du scandale. Il suffit qu'un monsieur fasse du scandale pour que son front s'éclaire d'une auréole soudaine et qu'il pousse subitement un piédestal sous ses pieds.

Donc, en malin que je suis, je dis : M. Savary a fait un scandale, et avec une rouerie de feuilletoniste que Montépin et Ponson du Terrail m'envieront, j'ajoute mystérieusement : « M. Savary l'a échappée belle! »

Hé! oui, M. Savary l'a échappée belle, M. Savary a même failli mourir; le revolver d'Othello a craché sur lui ses balles vengeresses, et s'il n'y avait (j'en demande pardon aux athées) un Dieu pour tout le monde, le pauvre garçon serait certainement dans un des plus charmants oasis de l'Enfer, car j'estime qu'il n'a jamais rien fait pour gagner la plus petite concession en terre de Paradis.

Fort heureusement pour lui, ce héros de l'heure présente avait dans les poches de son gilet un sou perforé, de la corde de pendu et aussi un petit paquet de lettres qui l'ont sauvé et ont privé ses proches du plaisir de l'accompagner à sa dernière demeure, ce qu'ils auraient certainement fait avec beaucoup de zèle et d'empressement.

Ces quelques missives, retenant un homme sur les bords de l'abîme fatal, prouvent bien que le plus léger atome peut arrêter une machine formidable et que rien ne peut contrarier les décisions irrévocables de la Destinée.

Je pourrais en dire bien plus long là-dessus, si je ne craignais de devenir ennuyeuse et d'être traité de gâteuse par mes contemporains, aussi pour mettre fin à l'impatience languissante de mes lectrices, vais-je incontinent devenir plus explicite.

Plusieurs d'entre elles croient peut-être — les femmes savent si peu de choses! — croient peut-être, dis-je, que le citoyen Savary est un vulgaire bourgeois, un commerçant quelconque ou un banal rentier. Incommensurable erreur!

M. Savary est un garcon qui, certainement, aurait fait son chemin s'il ne s'était amusé à cueillir des violettes et à courir les papillons sur le bord des grand'routes.

Il se destinait à la gloire. Dam, chacun choisit un but ici bas; lui avait choisi le soleil de la célébrité et des honneurs, ce n'est déjà pas si mal.

Il débuta d'une façon assez satisfaisante en se faisant le lieutenant de M. Dufaure, grand maître de la justice; malheureusement, il se laissa éblouir par ce grand mot du dix-neuvième siècle : *Finances!*

Il quitta la balance de Thémis pour la roue de Fortune et il sombra.

On l'a vu quelque peu directeur de sociétés financières et porte bannière de *The Lyon's Electrical Power Storage Company*, cette société de lumière électrique qui fonctionna si merveilleusement au 14 Juillet dernier, lors de l'illumination de la place Bellecour.

Tout cela ne lui a servi de rien. La femme est venue mettre son ombrelle dans les roues du phaéton qu'il espérait conduire dans le domaine des astres, et à l'heure qu'il est, il ne serait guère plus que ma concierge ou que mon groom s'il ne jouissait de l'immense prestige que donne le scandale.

L'histoire? Là voici : M. Savary est l'amant de la femme Lamy, son ami. Mais alors, direz-vous, cet homme est un misérable. Je n'ai jamais prétendu que c'était un ange. Donc, il aime Mme Lamy, une femme exquise. Il y a très longtemps que cela dure; les deux tourtereaux ont flirté un peu partout; ils ont colporté leur amour dans tous les hôtels imaginables, en dépit du pauvre mari que je plains de tout mon cœur.

Pour employer le cliché convenu je dirai donc que *tout allait pour le mieux.* Mais comme il faut *que justice se fasse*, M. Lamy qui vit actuellement à Montmartre dans une misère noire ou à peu près, en compagnie de sa mère, M. Lamy découvrit l'un des repaires de ses deux ennemis, et un beau soir, le revolver au poing, il tomba au beau milieu de leur tête à tête, au moment où ils se communiquaient les plus tendres choses sur le velours moëlleux de la brasserie des Martyrs.

Une, deux, trois détonations! Cris, jurons, verres cassés, hurlements, tumulte! M. Savary, grâce à son talisman d'épitres amoureuses, demeure invulnérable sous la fusillade ennemie. Attiré par le bruit, le guet accourt, les sergents de ville empoignent M. Lamy et le jettent sur la paille humide des cellules, parce qu'étant malheureux, il est nécessaire qu'il le devienne davantage et qu'il faut *que justice se fasse*, comme je l'ai dit plus haut.

A la satisfaction générale, on conduit donc M. Lamy à l'ombre, tandis que pour se remettre de leur émotion et pour oublier l'irruption inopportune de ce gêneur, les deux amoureux s'offrent quelques petits verres de chartreuse.

Cette histoire mi-burlesque, mi-tragique, a l'air d'un conte de fées, n'est-il pas vrai! Mais la vie parisienne est pleine de ces contes-là, et nous y voyons perpétuellement défiler en plein jour les plus bizarres tableaux des *Mille et Une Nuits*. Un aussi mince divertissement ne saurait donc nous étonner.

Je ne m'amuserai pas à plaindre en termes larmoyants le pauvre Lamy, ni à tresser d'inutiles couronnes de laurier autour du front de môcieu Savary dont il est inutile de faire un dieu nouveau, vu l'encombrement exagéré du Panthéon et du Musée Grévin, mais j'avoue qu'une petite tête sur laquelle je prendrais un plaisir extrême à casser du sucre, c'est celle de cette délicieuse petite madame Lamy. Oh! la charmante colombe que voilà! L'idéale personne!

On serait tenté de la canoniser ou de créer pour elle un nouveau prix de vertu; jamais, depuis bien longtemps, il ne s'est trouvé sous l'azur du ciel, une Eve qui méritât mieux la haute considération de ses contemporains!

Figurez-vous que cette romanesque dame, qui a lu plus de Montépin, de Richebourg et de du Terrail que n'en publieront jamais les journaux futurs, est mère de famille!

Vous ne vous en seriez jamais douté, je le jure. Oui, madame Lamy est mère de famille. Oh! une excellente petite maman! Lorsqu'elle est partie pour son escapade à Cythère, non contente d'emporter le magot conjugal, elle s'est encore emparée de la tirelire enfantine! Quelle dose de délicatesse!

Un petit enfant qu'elle a porté — bien à regret, — sans doute, vient de mourir il y a quelque temps. Vous croyez sans doute qu'elle s'est émue, et qu'elle a oublié durant quelques courtes minutes les roses illégitimes pour jeter quelques immortelles sur la tombe du petit être? Ah! bien, ouiche!

Madame Lamy ne s'amuse pas à ces bagatelles! Pleine des saines idées dont pullulent les rez de chaussée des feuilles à un sou, elle a continué sa course folle à travers le jardin des fruits défendus.

Aucune corde ne vibre en elle. Aucun petit sentiment ne gît dans son cœur. D'amour maternel point, et point d'amour du devoir.

Voilà ce qu'il est convenu d'appeler un « ange du foyer »!

En vérité, ils sont jolis les anges du foyer! Je ne suis pas fâché, je vous l'assure, de tenir celui-là par les ailes pour avoir l'occasion de remuer un peu les cendres dans lesquelles beaucoup d'autres chérubins *ejusdem farinæ* cachent leur vertu pour rire et leur prétendue résignation!

En ce journal où l'on s'occupe beaucoup plus des femmes que de toutes les autres petites bêtes de la création, j'éprouve une joie inexprimable à dire leur fait à tous ces chérubins hypocrites!

Oh! mère de famille! le grand titre! comme il sonne bien! Que de dévouement, d'abnégation, d'héroïsme on doit trouver dans ces trois mots : mère de famille!

Eh bien! à Paris, elles se comptent par milliers, les mères de famille à la Lamy, et c'est ce qui me rend mélancolique.

Aussi bien, que je sois l'être le plus inoffensif de la terre, et quoique je ne souhaite de mal à personne, j'avoue qu'elles auraient été rares les larmes que j'aurais versées sur le cadavre de ce petit « trésor », si M. Lamy avait eu l'adresse de l'atteindre, au lieu de s'amuser à perdre ses balles sur les poulets qu'elle a écrits à son amant!

Dans cette histoire d'adultère, le sieur Savary, — qu'il soit ce qu'il veut, je m'en moque, — le sieur Savary peut être excusé. « Il buvait de la menthe verte », Lamy lui-même l'a déclaré. Or, chacun sait que cette liqueur en apparence inoffensive est un des plus puissants aphrodisiaques connus.

Quant à la dame, si nous étions au moyen âge, elle serait certainement flagellée sur l'une de nos places publiques; or, comme je suis un peu « moyen âge » moi, malgré mon air moderne, considérant que ce journal est la place publique de la pensée, je prends la liberté de l'y fouetter moralement, et ce petit acte de justice accompli, je m'en vais contente en disant comme Brillat-Savarin après un bon repas : Je n'ai pas perdu ma journée.

M. Colombier.

A NOS LECTEURS

Nous avons dû laisser de côté un grand nombre d'articles qui nous sont arrivés trop tard.

Nous prions nos amis de nous faire parvenir leur copie avant le lundi.

Nous remercions nos lecteurs qui nous envoient des articles sur des villes où la **Bavarde** *est encore inconnue, mais nous les prions de nous y désigner des vendeurs. Nos conditions de vente sont : 11 centimes, reprise des invendus.*

Nous rappelons à nos correspondants que jamais, en aucun cas, nous ne dévoilons leurs noms connus, seulement de l'administratrice du journal.

A LEA D'ASCO

Hélas! comme un ange, tu vas quitter le monde
Affreux.
Tu lâches, amour, plaisir, sensualisme immonde,
Hideux.
Sois ferme, ô Lea! persiste dans ta pensée
Mais?... Viens
Où fleurit l'olivier... Tu es la désirée,
Et... tiens
Je me fais capucin; tu seras capucine,
Tous deux
Nous passerons nos jours à rêver sur la Chine
Heureux!

Anacréon, à Salon.

RÉPONSE AUX LETTRES

Depuis quelque temps, l'abondance du travail occasionné par le dépouillement de nos correspondances — plus de 500 lettres par jour — ne nous avait pas permis de répondre à un grand nombre de lettres.

La nouvelle direction a chargé M. le baron de Clarens, secrétaire de la direction, de mettre à jour toute la correspondance. D'ici dimanche tous les correspondants ou lecteurs qui attendent des réponses les recevront aux adresses indiquées.

Dorénavant, il sera répondu au jour le jour, à toutes les lettres qui nous seront adressées, contenant un timbre-poste de 15 centimes pour la réponse.

UN MARI IN PARTIBUS

Certes, je ne suis pas un défenseur de l'autel et mes lectrices sachant cela tout aussi bien que moi, je ne perdrai pas mon temps à le leur prouver, mais j'estime que la première, la plus sacrée des libertés, celle qu'on doit s'attacher à n'entraver d'aucune sorte, c'est la liberté de la pensée, et c'est pour cela que s'il m'est donné d'être père quelque jour, mon fils ne sera pas plus élève des Jésuites que pensionnaire d'un lycée. Le plus grand crime dont on puisse se rendre coupable, c'est de modeler et de pétrir la cervelle d'un enfant de manière à lui faire voir les choses de telle ou telle façon, car quoi qu'il advienne, il demeure toujours dans l'esprit de l'être ainsi comprimé quelque chose de fatalement ineffaçable qui peut influer sur tous ses actes et donner à sa vie une allure différente de ce qu'elle devrait être.

Je pense ainsi pour ce qui a rapport à la religion comme pour le reste. L'intelligence est une chose qu'il ne faut pas plus falsifier que le vin, et je trouve qu'on doit laisser librement croître tous les arbres sans greffer sur eux aucune essence étrangère.

J'ai connu un homme qui jouissait d'une considération importante. Sa femme était chrétienne sans exagération, désirant seulement remplir ce qu'on appelle des *devoirs religieux*. Chaque dimanche, cet homme enfermait sa femme pour l'empêcher d'aller à la messe, et quand son enfant eut douze ans, il lui dit que l'église était un lieu de débauche. Ce monsieur était un profond crétin, ou un misérable, peut-être même réunissait-il ces deux qualités, et c'est probablement l'un des plus fébriles sectaire, du *saucissonisme*, bizarre religion qui consiste à manger de la charcuterie le vendredi saint.

Si je me livre à ce petit avant-propos avant d'entrer dans mon sujet c'est pour mieux l'enclober dans ma pensée; je me suis assez souvent élevé contre les abus des ensoutanés pour qu'on ne croie pas que j'ai retourné ma redingote et que je veux me faire le champion des marchands d'indulgences. Je ne me suis aussi longuement étendu sur le domaines du préambule que pour mieux faire ressortir l'absurdité de la religion poussée jusqu'à la frénésie, car c'est une des variétés de cette maladie étrange appelée fanatisme que j'ai à traiter cette semaine.

Ce dit, je commence :

Il s'agit d'un procès en séparation curieux au plus haut point et qui offre même quelques particularités assez comiques. Monsieur et Madame Guy ont une fille qui répond au nom assez mélodieux d'Anaïs. Dès son plus tendre âge, cette intéressante demoiselle fut une grande diseuse de patenôtres; on la trouvait dans tous les coins, marmottant des actes de contrition, et elle se frappait la poitrine durant huit jours, pour les péchés les plus véniels et les plus inoffensifs. Cette prodigieuse enfant qui jonglait avec les versets du catéchisme et savait sur le bout de l'ongle les évangiles les plus obscurs et les plus épineux, fut mise en pension au Sacré-Cœur, où elle fit en très peu de temps de sensibles progrès dans l'art d'égrener des chapelets et de débiter des litanies.

Si bien qu'au bout de quelques mois, les bonnes religieuses qui sont très perspicaces, découvrirent que leur élève n'avait été mise au monde que pour y prendre le voile et que Dieu ne l'avait créée, que pour qu'elle traversât cette vallée de larmes en passant par le dur chemin du « jeûne et de la prière ».

A dater de ce jour-là, Anaïs n'eut plus qu'un désir : devenir religieuse.

Malheureusement ses parents n'entendaient pas de cette oreille-là, et dès qu'elle fut en âge de prendre le voile, ils la ramenèrent chez eux avec l'intention bien arrêtée de cueillir pour elle la première touffe de fleurs d'oranger qui se trouverait à leur portée. Prières, supplications, larmes, rien ne put amoindrir leur décision. Ils ne voulaient pas que leur fille eût les cheveux rasés et portât cornette, et ils le lui firent entendre d'une façon si violente, qu'elle parut se résigner.

Ces braves gens, croyant que la chair ne tarderait pas à *parler*, attendirent donc naïvement, persuadés que la petite demanderait elle-même un époux. Il n'en fut rien. Anaïs continuait à pâlir dans l'ombre des chapelles et paraissait décidée à rester innocente. La présence d'un jeune homme ne faisait poindre à ses joues aucune rougeur. Elle demeurait froide comme un tombeau.

Cet état de choses aurait pu durer longtemps encore, si le messie tant attendu des époux Guy, n'était apparu au moment où l'on y pensait le moins.

Le *parti avantageux*, si ardemment désiré, se présenta enfin : il s'appelait Blondé. On vainquit les résistances de la timide vierge, le jeune homme fut admis à faire sa cour, et le 3 octobre 1871, le mariage eut lieu solennellement en je ne sais plus quelle église.

Or, savez-vous pourquoi M. Blondé plaide aujourd'hui en séparation? Parce qu'on l'a trompé, indignement trompé, sur la qualité, le caractère et les mœurs de sa femme. Il faut même qu'il soit pourvu d'une somme considérable de patience pour avoir si longtemps attendu.

Ce candide jeune homme se figurait être uni à une femme ordinaire, un peu fade peut-être, mais capable de veiller à l'entretien de ses chemises et à la confection de la cuisine quotidienne. Il se trompait. Il n'avait pas épousé une femme, mais une tigresse, un dragon, un monstre. Lorsque le soir de l'*heureux jour*, il pénétra furtivement dans le sanctuaire nuptial, lorsque enfin délivré de la carapace cérémoniale qu'on endosse pour ces sortes de cérémonies, il se précipita au cou de sa bien-aimée, il fut à ce point rudoyé qu'il faillit en perdre connaissance. Elle ne voulait pas.

En vain il pria, il se lamenta. Anaïs fut inflexible.

« Monsieur, vous êtes bien osé d'entrer chez une faible femme, lui dit-elle. C'est bien lâche de votre part, ce que vous faites là! Allez chez vous! »

Et il dut sur un fauteuil quelconque écouter pleurer toute la nuit le lamentable vent d'automne, tandis qu'elle exhalait des torrents de prières.

Enfin, après d'horribles luttes, après des jours et des nuits passés dans les cris, les larmes et les hurlements, après un enfer de plusieurs mois, il triompha et put enfin se dire le mari de sa femme. En août 1872, elle accoucha d'une fille. Certes, une femme aussi dévote eût dû faire une mère exemplaire, mais il y a des exceptions à toutes les règles. Anaïs, fille pour aller baiser des nappes d'autel et des dalles de cryptes.

Et l'enfant mourut délaissée.

Alors commença une existence encore plus affreuse.

Elle vendit les meubles sous prétexte de charité, elle vendit les habits de son mari, lui fit manger d'innombrables ragoûts et le traita comme un véritable damné avant la lettre. L'accès du lit conjugal lui fut défendu, et il dut s'habituer à coucher sur la descente de lit. Triste couche!

Enfin il s'aperçut que sa femme portait entre linge et peau un cilice de crin, pourri, loqueteux, abject, dans les replis duquel la vermine la plus abominable avait élu domicile. Anaïs, qui entravait les affaires de son mari en lui répétant sans cesse qu'il est inutile de conquérir l'univers, puisqu'il perdait son âme, était devenue l'amie intime de la célèbre Louise Lateau la stigmatisée.

Ce fut le comble!

Et ce n'est qu'après une suite de supplices plus cruels les uns que les autres que cet homme stoïque prit enfin la résolution de se plaindre.

Son martyre a duré treize ans.

Pendant treize ans, il est demeuré le jouet de cette *inquisitrice* forcenée. Maintenant il se révolte, et demande à ces gens pourquoi ils ont empoisonné sa vie en lui donnant un serpent de cette espèce. Cette affaire extraordinaire fera certainement du bruit.

Anaïs Blondé est peut-être la plus affreuse bigote qui soit en ce moment des Pyrénées aux Flandres.

Elle a poussé l'ascétisme à son suprême degré et c'est certainement l'un des êtres les plus dangereux, l'une des folles les plus venimeuses qu'on puisse désirer ne pas rencontrer sur son chemin.

Puisque ses parents l'ont empêchée d'entrer dans le couvent où elle pourrait tout à son aise se déchirer le sein, manger ses ordures et se livrer à une foule d'autres pratiques ridicules, il serait à souhaiter qu'on l'envoyât à la Salpêtrière ou dans quelque autre endroit sûr.

Je n'ai jamais hésité à flétrir le bigotisme hideux et je le ferai ici plus violemment que je ne l'ai jamais fait. C'est une lèpre dont nous devons purger la société par n'importe quel moyen.

Que les époux Guy soient saignés de quelques mille livres, ils n'auront que ce qu'ils méritent, mais certes cela ne dédommagera pas le pauvre Blondé de tout ce qu'il a enduré.

Le bigotisme est une des plus dégoûtantes choses que je connaisse et l'on ne saurais trop faire pour enlever cet immondice de nos mœurs. Je l'ai dit, je suis pour la liberté de la pensée; qu'une femme soit donc chrétienne autant qu'elle veut, mais qu'on l'expulse impitoyablement de la société lorsqu'elle parvient malheureusement à cet état de fanatisme, car alors elle devient plus répugnante qu'une lépreuse et plus dangereuse qu'une fille!

E. Desclauzas.

LIVRES RARES

Nous informons nos lecteurs que nous leur procurerons franco, tous les livres rares publiés en Belgique.

Nous ferons parvenir un catalogue à toute personne qui nous en fera la demande, en ayant soin d'y joindre un timbre-poste.

Nous procurons aussi tous les livres franco en France, tels que **Sarah Barnum**, 3 fr. 50; **Nana Judith**, 2 fr.; **Le Colonel Ramollot**, 5 fr.; **Les Amours Défendues** 2 fr.; **Fille à Soldats** 3 fr. 50.; **Les Coudes sur la table**, 3 fr. 50; **Ni Chair ni Poisson**, 3 fr. 50, etc., etc.

Halte là! Halte là!

I. — Encore les Hussards

Après l'équipée de la rue Lanterne, on s'est tu. Ces soldats en patrouille emportant en croupe des filles de joie, n'avaient soulevé qu'une indignation assez légère. On s'était dit : Ils étaient ivres. — Et des cuirassiers et des hussards, faisant après le couvre-feu des fantasias dans les rues de Lyon, et frappant les portes des tavernes du pommeau de leurs sabres, on n'avait pas conservé le souvenir. Ceux qui ont été soldats ont toujours quelque farce en mémoire; les autres pensent : Peut-être mon fils était-il de ceux-là! Et le premier sentiment, c'est l'indulgence.

Cette fois-ci, c'est trop. Les chevau-légers à justaucorps bleus en prennent pas jusqu'à ne nous connaître ne ne poussait un vigoureux : Halte là!

Le fait que je vais raconter est révoltant! On est tellement habitué à passer sous silence les exploits de la gent armée, et tant de gens se figurent que tout individu qui traîne après lui un sabre a le droit de tout faire, que mon indignation étonnera peut-être. Tant pis! Il est des abus devant lesquels on ne peut se contenir, quelque grand respect qu'on ait d'une chose nationale, qu'elle s'appelle *Armée* ou autrement.

Voilà : Un passage à niveau aux environs de Lyon.

Un train siffle dans le lointain. La garde-barrière, en toute hâte, ferme les portes, et court prendre le drapeau rouge. Déjà l'on perçoit l'haleine formidable du monstre. Mais, couvrant le bruit du convoi, des pas de chevaux se font entendre, et, précédant un groupe de vingt cavaliers, un brigadier de hussards aborde. Porte close. Il appelle. Pas de réponse. Alors, ce soldat, qui n'entend pas qu'on plaisante avec les deux lambeaux de laine rouge qu'il a sur les bras, ouvre lui-même la barrière et passe!

Le train siffle de nouveau. Mais qu'importe, la consigne est de traverser la voie, et les vingt cavaliers vont suivre le cavalier aux galons rouges, lorsque la femme arrive affolée. Il n'y a pas une seconde à perdre. Sans songer au danger qu'elle court, elle se précipite sur la porte, et s'arcboutant, poussant de toutes ses forces, la maintient fermée en dépit des chevaux qui menacent de la renverser, et des soldats qui crient. Une nouvelle poussée va la jeter bas; mais elle a du sang aux veines, et, réunissant toute son énergie, elle tient bon. Alors, comme pour se soulager de cet effort suprême, elle souffllette furieusement ceux qu'elle sauve du terrible mot de Cambronne : M...!

Le train est passé. Plus de danger. Les soldats s'en vont. La bonne femme les regarde partir avec un dédain mêlé de pitié, et elle entend parmi les ricanements dont on la gratifie en guise de remerciements, une voix dire : On lui fera son affaire à celle-là!

C'est vrai. La pauvre a été condamnée à seize francs d'amende. Elle a insulté l'armée. Mais dira-t-on, cette femme a sauvé vingt hommes. C'est possible, mais elle a insulté le dolman bleu et le pantalon rouge : seize francs d'amende! Cette héroïne extraordinaire sera punie. Pour deux mots de plus, on l'aurait mise en prison. Vraiment il sert à grand'chose d'avoir du cœur au ventre, en ce pays-ci. Parce qu'il plaît à un monsieur quelconque de faire écraser vingt soldats et parce qu'une femme est assez stoïque

pour réprimer ce flot furieux, on condamne cette femme. La légion d'honneur, c'est bon pour les montrants de lard. Les humbles on leur apprend à vivre de cette façon-là.

Il faudrait être un peu canaille je pense, pour ne pas frémir devant cela. La loi on ne peut y toucher, quelque défectueuse qu'elle soit. Insulte à l'armée : punition. Mais personne ne vous empêchera d'envoyer à ces gommeux, le superbe camouflet qu'ils méritent. Il n'y a aucun égard à avoir pour eux, et l'on n'arrivera jamais à réprimer leurs excès, je le dis bien haut, qu'en leur défendant absolument l'accès des brasseries à femmes! Je dis cela pour la cavalerie de Lyon.

***

II. — Larbins d'Hôtel!

Donc, voici venir le siècle du Larbinisme. Les favoris blancs des maîtres d'hôtel triomphent, et les tabliers blancs des garçons font la loi.

Les gens de plume? Belle canaille qu'il faut balayer. Ces marauds qu'on appelle des journalistes, ne sont rien auprès de ces gentilshommes aux perruques frisées, qui crient : Boum! et : un madère à l'as!

Et voilà pourquoi l'autre soir, dans un des plus *Grands hôtels* de cette bonne ville de Paris, une escouade considérable de valets, de domestiques, de chasseurs et d'autres faquins, a rossé quelques inoffensifs journalistes venus là pour dîner.

Corbleu! Je trouve qu'il serait grand temps, de mettre au pas toute cette valetaille, et c'est pourquoi après avoir crié : Halte-là! pour les hussards de Lyon, je crie encore : Halte-là! pour les larbins de cet *Hôtel considérable*? et pourquoi je réclame une bastonnade exemplaire, pour ces salariés en tabliers blancs! Nous y reviendrons.

Duvergier.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la *Bavarde*, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Echos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Nantes. — Comment se fait-il que votre correspondant qui crie si haut lorsqu'il voit une pauvre gourgandine qui ne mérite pas qu'on s'occupe d'elle, faire son métie, en cherchant son souper et de quoi déjeuner le lendemain, comment ne dit-il rien des proxénètes qui exploient non-seulement les filles qui ne peuvent se passer d'elles, mais aussi certains jeunes imbéciles qui vont là comme on va dans certaines maisons à grands numéros.

Est-ce que ces lupanars non autorisés sont à l'abri de la critique, parce que leurs propriétaires volent assez d'argent?

Pourquoi, en un mot, ne pas flageller, cet nain grotesque de la rue Copernic, cette autre mégère de la rue des Catherinette, celle de la rue du Pas-Périlleux, et tant d'autres?

Cela vaudrait bien autant que de faire de la réclame à deux ou trois racrocheuses qui salissent nos rues et se moquent de ce que l'on peut dire d'elles, pourvu que le « chaland » arrive et « paie. »

Si au lieu de flageller c'est de la réclame que l'on fait, le but n'est pas atteint.

Quand je pense que l'un de nos correspondants, a osé faire l'éloge du « Globe », ce beuglant infect, dans lequel un manœuvre ne voudrait pas mettre les pieds, cela laisse rêveur.

Je crois et suis même persuadé que vous ne vous doutez pas de la façon dont on vous trompe. — Diogène.

Nantes. *Grande Brasserie.* — Estelle F. se met bien maintenant. Elle s'est payée pour Pâques une toilette épastrouillante, ce vêtement lui sied mieux que celui qu'elle portait dans la rue Thiers il y a 8 mois, le chapeau remplace la ciffe, la position change ainsi que la sienne qui en ce moment est assez intéressante. Malgré cela, son jeune blondin de la Roche-s-Yon était fier de se promener avec elle pendant les fêtes de Pâques.

Ils s'aiment tant ces jeunes tourtereaux qu'ils vont de temps à autre se rendre visite, est-elle heureuse de faire le voyage de la Roche pour reposer sa tête près de son cher petit mercier, lui non moins content, lui rend la pareille.

Que doit dire ton nabab sérieux, Estelle, de ces infidélités, il a bon caractère, c'est vrai qu'en ce moment il a mal aux yeux, et par la même occasion la tête en souffre. — La Rouille.

La petite Juliette a perdu son nabab, et est en quête d'un jeune étudiant pschutteux ; sur la ligne les envieux.

La grande Marie et la petite Louise, les deux extrêmes, se sont battues le samedi-saint, comme deux lionnes, aujourd'hui elles font leur petite partie de cartes à la grande brasserie comme de bonnes amies. — François les bas-bleus.

Nantes. — Chers lecteurs et très chères lectrices vous me pardonnerez si je ne vous ai point écrit depuis si longtemps mais les événements mondains qui se sont passés à Nantes sont si mesquins et si petits que je n'ai osé vous en faire part, et si aujourd'hui je vous écris, ce n'est que pour vous faire souvenir que la « Bavarde », à Nantes comme partout ailleurs a un œil ouvert sur toutes vos actions.

Blanche a échangé son nom de pschutteuse contre son véritable qui est celui de Marie en même temps qu'elle reprenait ses modestes fonctions de bonne au café Mars. Pourquoi!...

Pauline en vieillissant devient de plus en plus acariâtre, son caractère s'aigrit. Elle vient de lâcher ou plutôt d'être lâchée par Gustave, un garçon de la Moderne.

Je ne vous parlerai point des Folies-Nantaises on y chante plus idem pour le XIXe depuis bien longtemps. Alors parlons de l'Anglais, je choisirai au hasard parmi les innombrables chanteuses qui pullulent dans ce café, les plus gentilles.

A toute châtaleine tout honneur.

Citons d'abord Marie C... la gentille chanteuse qui aime à faire des parties comme celle de mercredi à la Jonnelière ou comme celle de jeudi à Clisson en compagnie de rigolbochards et de son amie Maria.

Joséphine, je te donnerai un conseil en passant, sois moins avare de gestes en chantant, évite la compagnie de Berthe et prends des manières un peu moins poissardes, tu seras alors réellement gentille.

Anna C... est allée rejoindre son pacha à Nice.

Le reste vaut peu la peine d'en parler. — En Avant.

Nantes. — Il était une fois une petite femme bien malheureuse qui s'appelait Henriette et qui avait perdu... « son sansonnet. »

L'ingrat oiseau avait quitté la cage où depuis deux mois on lui distribuait trois fois par nuit la becquée d'amour en échange de sa liberté et de son plumage. Car, une à une, comme les roses qu'on effeuille, sous les baisers de sa maîtresse, tombaient ses plumes, si bien qu'un jour il se trouva tout nu, oh! mais nu comme Eve à son premier péché : il dut quitter l'air malsain des grandes villes, et s'aller retremper aux sources fortifiantes des forêts.

Henriette était inconsolable; jamais plus on ne la voyait à la grande brasserie; Riquiqui, sans elle, était devenu morne, un deuil s'était abattu sur « le tout Nantes des premières ». En vain, elle avait changé la couleur de son chapeau ; en vain, un jeune homme pâle et grave, quelquefois vert, lui avait offert de partager son cœur et ses déjeuners; en vain, un Crésus quadragénaire l'avait voulu prendre pour gouvernante de ses enfants. Elle était restée pure dans sa dèche, et dans sa chambre de la rue du P... d'A... Les épiciers d'en face n'avaient pas même attiré ses regards!

Et le sansonnet est revenu! Et voilà qu'un revirement s'est produit dans cette âme incomprise et calomniée! Elle s'est rappelé son enfance, ses communions, puis... la virginité déchue! Et elle veut la reconquérir par une vie de repentir et de vertus. Et elle travaille... ou va travailler... au Globe, entre neuf heures et minuit... tous les soirs, jusqu'à ce que la société nantaise, touchée de son retour au bien, l'admette dans son sein, et lui donne à présider, vers la quarantaine, quelque vente de charité!

Et le sansonnet chante, chante!... Et il n'a pas fini « de chanter! » — R. V.

Lorient. — La foire de Pâques fait fuir tous les abonnés et habitués des cafés chantants aussi faut voir la mine que font ces dames car celles qui ne peuvent raccrocher quelques nababs tombent complètement dans la dèche.

Une souscription est ouverte pour ne pas les laisser mourir de faim.

Clara qui n'a du succès qu'en voiture ne fait que se pavaner à travers nos rues. Nous lui conseillons de ne pas faire des gestes par trop expressifs, lorsqu'elle passe près des militaires, cela lui donne l'air tout à fait vadrouilleuse.

Nous avons eu le plaisir d'entendre une nouvelle débutante au Commerce, Rita qui nous paraît être une bonne fille, mais la suite nous apprendra le reste.

Nous conseillons également à Suzanne d'aller refaire sa voix dans une saison balnéaire retournez aux Sables pour y manger la sardine et faites attention qu'une arête ne vous reste pas dans la gorge, surtout ne roulez pas les militaires comme vous le faites, et débarrassez Lorient le plus vite possible de votre personne, c'est un bon conseil que la « Bavarde » vous donne.

Camille continue à émerveiller le public par sa belle voix, elle nous chante des morceaux avec une grace sans pareille, et on peut certainement dire que c'est elle qui a relevé le café du commerce.

Puisse-t-elle nous rester encore longtemps.

Paola à l'air de dédaigner ses amies, pourquoi ces airs hautains, que vous ont-elles fait je pense qu'elles vous valent bien.

Et quand à vous autres, cascadeuses, vadrouilleuses, horizontales et toutes autres nous vous annonçons pour la semaine prochaine la venue d'une bande de vadrouilleurs.

Niort. — *Cancans.* — Ouf! chers lecteurs, si vous saviez l'histoire qui m'est arrivée, c'est à se couper le corps de rire ; mais franchement j'en suis encore tout tremblant. Je n'ose vous la raconter, mais ma plume court toujours sur le papier et me commande de continuer. Allons soit!

Moncieu,

J'ai aprit lotre soire que vou etez le coresponden de la « Bavarde », ojourdhui je mé la mains a la pllume pour vou dire que si mont nomt vins qua figurét sur se meaudits jourenale, je vou châtyerey d'aimportense.

J'ai lhoneure de vou saluet. — X***.

Voilà, la lettre que je viens de recevoir d'une de nos mondaines les plus en vue. Je vous la donne telle qu'elle, bien entendu j'y ai laissé subsister l'orthographe de cette vadrouilleuse. Pour aujourd'hui, je m'abstiens de la nommer, mais par la voie de ce maudit journal (comme Mlle X*** le dit si bien) j'ai l'honneur de dire à cette Hébé qu'à la première de ses escapades, sans tambours ni trompettes, je raconterai ses fredaines dans les colonnes de la « Bavarde ». Car mademoiselle, apprenez ceci, c'est que Q K C Ier descendant d'une noble famille, inspecteur des pavés de la ville de Niort, gros nabab et gros michet, etc..., a becs et ongles pour se défendre.

Vous me pardonnerez, lecteurs, de ne pas aujourd'hui, vous donner son nom ; mais si cet article tombe sous ses yeux, elle se reconnaîtra comme dans une glace et saura que le soussigné ne la craint pas.

Gare la bombe!!! — Q K C Ier.

Luçon. — Puisque notre épinglée de la route de Fontenay veut faire parler d'elle, ainsi soit-il!

Native de Niort, M... eut un amant à l'âge de quinze ans, qu'elle quitta après avoir épuisé bourse et santé du tourtereau. Elle vint à Luçon dans un magasin de modes. Contrainte de bien se tenir, elle se consola par une correspondance suivie avec un Poitevin qu'elle comptait faire dupe! Elle lui jura un amour éternel, et pensait même en faire son époux, quand tout à coup le nabab infidèle se retira, et fit mettre M... à la porte de la maison où elle travaillait, en divulguant ses lettres!

C'est alors, qu'après avoir résidé pendant deux mois environ sur la route de la Roche, elle vint s'abattre route de Fontenay! Désormais, elle a renoncé au monde et ne veut plus jouer avec l'amour! Elle parle même de quitter Luçon pour aller s'établir... au couvent!

Quel grand malheur! Les locataires de la rue ne seront plus incommodés par le potin qui se fait à sa porte, et les jeunes gens n'auront plus de tentations! Bon voyage, ma chère M... — Armoire à glace.

La Roche-sur-Yon. — Amis lecteurs, un mot sur la belle petite Marie. S. (dit Mena.)— Prenez bien garde, petit chiffon, la « Bavarde » a aussi l'œil sur vous. Il pourrait vous en cuire de faire continuellement l'hypocrite. Je vous ai pincée l'autre soir avec votre amie Marguerite que vous alliez soi-disant accompagner jusque chez elle.

Il y a loin de chez-vous chez elle? Partie à 9 heures, de retour à minuit. Vraiment c'est du joli. Vous ne vous contentez plus de votre adjudant, il vous faut maintenant les calicots les plus pschutteurs, petite horreur. vous n'êtes pourtant pas bien. Ma parole d'honneur je ne sais si c'est la tournure que vous portez par derrière, mais on dirait de vous une boule.

J'ai aussi un bon conseil à vous donner, belle petite cascadeuse, il vous serait bien plus facile pour ne pas être vue faire la folle, de vous avoir une jolie petite chambrette plutôt que d'aller ou sur les boulevards, ou chez les autres.

La maison B... cours Bayard est trop connue maintenont, vraiment votre adjudant (c'est honneur lui faire) s'y prenait mieux. Enfin, c'est votre début dans l'orgie, je vous pardonne.

Allons, belle petite, comme je l'espère, à bientôt, et suivez mon conseil. — Lard-d'hiner.

La Roche-sur-Yon. — La « Bavarde » n'a pas encore parlé, je crois, d'Elise R..., cette ancienne horizontale qu'une maladie de nerfs, retient, dit-on, chez elle. Pourquoi l'oublierait-elle? Est-ce parce que cette pauvre fille, bonne fille s'il en fut, habite la rue de Bel-Air? Rue neuve, il est vrai, mais complètement éloignée du centre des opérations féminimes. — Non, sans doute; il doit y avoir une raison : laquelle?... Nous ne voulons pas le savoir. Contentons-nous donc de dire ceci : il faut être juste envers tout le monde et ne pas parler des unes sans parler des autres. Les colonnes du journal étant ouvertes à toutes, il faut que toutes y passent. Ne dirait-on qu'un mot!... Parlons d'Elise R... Elise R... fut, sans contredit, une des plus agréables cascadeuses des temps modernes. Recherchée de la « bonne société » elle fit pendant longtemps les délices des amateurs du sexe, et plus d'un se rappelle encore avec plaisir les bons petits moments qu'il a passés avec elle. Ce n'était point une vadrouilleuse ordinaire, et « quoique le costume masculin lui allât bien » on ne la voyait pas, comme la plupart de nos coureuses d'aujourd'hui, donner le bras au premier venu et accepter toutes les parties de plaisir qui se présentaient : — Respect d'elle-même et non point fierté. — Aussi était-elle « considérée ». Elle vit maintenant retirée du monde et des « affaires ». Sans souci aucun que celui de se rétablir le plus promptement possible, afin d'être utile une fois de plus à l'humanité souffrante qu'elle a toujours soulagée dans la mesure de ses forces. — P. Ysan.

La Roche-sur-Yon. — Deux questions : Pourquoi la petite blonde Marie G., se fait-elle accompagner par un militaire à huit heures du soir? Est-ce qu'elle voudrait augmenter le nombre des joyeuses cabrioleuses de cette bonne ville de la Roche-sur-Yon ainsi que celui des heureux du 93e de ligne?

Quelle fasse attention à nous, nous avons les yeux sur elle. — Fin-Discret.

Les Sables d'Olonne. — Je prie les lecteurs de la « Bavarde » de m'excuser si je viens un peu tardivement m'entretenir de la belle Marguerite B.

Que faisait-elle jeudi soir, dans les repaires du séminaire, avec son jeune nabab!

Et toi Marie dite Pichelouche, avec ta grande camarade, cette brunette, il paraît que vous en faites de belles, mais faites bien attention car la « Bavarde » a l'œil sur vous.

Que faisait donc Victorine, hier soir sur le remblai, toujours l'air effronté et les poings sur la hanche, elle guettait sans doute quelques gommeux. C'est dommage ma petite, n'es-tu pas trop laide avec ton nez de perroquet, refais-toi une tête, si tu le peux et tu trouveras peut-être un nabab, Ne fais pas trop la fière, la « Bavarde » a l'œil sur toi.

Pauvre Mignonne, soignez-vous, tâchez de faire disparaître ces grains de beauté, car ce n'est pas engageant pour les nababs. Si vous voulez captiver d'autres cœurs ayez soin de votre personne, et tâchez de faire disparaître les traces d'une mauvaise conduite. C'est un conseil que vous devriez mettre à profit car il est important.

Nos impures de la Chaume.

Me trouvant, il y quelques jours, dans une certaine maison, j'entendais plusieurs de nos belles petites Chaumoises maudire à qui mieux mieux, tous les journaux qui ont l'audace de raconter les faits et gestes des femmes dont les mœurs sont parfois peu sévères, vous n'auriez pourtant pas à vous plaindre, mes demoiselles, car jusqu'à cette heure on vous avait vues sans vous in quiéter, maintenant tenez-vous sur vos gardes car une de ces feuilles, la « Bavarde » a l'œil sur vous et elle se fera un malin plaisir, de raconter, à qui voudra le savoir, toutes vos belle actions. Je vous avertis que la « Bavarde » a de très bons yeux, et l'oreille très fine, elle voit tout, entend tout, pour elle rien de caché. Pour vous convaincre, écoutez belle Clodie : Elle pourrait rappeler à votre souvenir, l'emploi de votre soirée de lundi dernier, parler de votre rendez-vous sur la place auprès des grands arbres, faire entendre le bruit si doux des baisers, mais je m'arrête. Ce que je viens de dire suffit, je pense, pour vous prouver que la « Bavarde » est au courant de tout, tenez vous donc maintenant comme averties, mesdemoiselles.

La « Bavarde » aujourd'hui est discrète mais demain elle sera cruelle. Oh! ne craignez rien elle sera franche, trop franche, parfois peut-être, et saura aussi bien faire ressortir vos mérites que commenter vos défauts.

Et vous, mademoiselle P... habitant avenue de l'Asile, allons mademoiselle, quand des nababs sérieux voint vous chercher, ne répondez pas que l'on se trompe, inutile de cacher votre jeu, on connaît votre numéro.

Enfin bref, pourquoi aller si souvent chez cette vadrouille de Marie B.. assez éloignée de chez vous, n'allez pas croire pour cela que les nababs sont plus rares que chez vous, détrompez-vous.

Et vous mademoiselle Gabrielle, ainsi que votre camarade Victoria, soyez donc plus convenable quand vous passez auprès de certaines gens, et surtout ne les arrêtez pas sur la rue comme vous l'avez fait plusieurs fois, car il pourrait vous en cuivre. Faites bien attention le soir quand vous allez vadrouiller la « Bavarde » à l'œil sur vous. Quelle fureur, quels transports, quels grognements, quelles malédictions! Oh Gabrielle et vous Victoria, si vous nous teniez dans un petit coin, respectables poupées à ressorts plus ou moins plâtrées, venez de vive voix vendredi nous faire vos reproches vous-mêmes nous aurons toujours quelques conseils et même plus que cela à votre disposition. — Rocambole, père.

Les Sables d'Olonne.—Dites donc, mesdemoiselles A..., vous qui avez l'air de vous moquer des autres, faites attention, l'on pourrait bien se moquer de vous. Payez donc votre loyer de maison et n'allez pas tant dans des petites chambres avec le conducteur de voiture, ce joli B...

Et toi, Marie M..., ne fais pas tant tes embarras et ne babille pas tant des autres qui sont mieux que toi, car tu as une tête qui pourrait servir de tête de loup, ainsi que ton amie Léontine, ce grand nez de perroquet et cette tête de crapaud.....

Et vous, les vadrouilleuses S..., rue de la Patrie, que venez-vous de faire à Paris pendant cinq longs mois? Vous venez d'implorer Notre-Dame-de-la-Délivrance. Mais faites attention, car la *Bavarde* a l'œil sur vous. Elle connaît l'histoire de papa qui te valut quarante-huit heures de cage et qui pourrait t'en valoir autant pour insolence envers le public. — E.

Les Sables d'Olonne. — Flavie la miraculeuse!!! (ne pas confondre...) Voudrais-tu nous dire, pourquoi l'autre soir à huit heures, vers la fin de la mission, tu es entrer dans une certaine maison, située dans une certaine rue, portant un certain numéro usé, et en es-tu sortie à neuf heures « le lendemain » ??? — Un serre-frein de la Gare-Lierre.

Brest. — La villa B..., fut, dans la nuit de jeudi dernier, prise d'assaut par un grand nombre de sous-officiers.

Ils venaient sans doute du Commerce où un punch d'adieu avait réuni la nouvelle promotion de Saint-Maixent. On eut beau montrer patte blanche et entrer en pourparlers, leur nombre jeta la panique chez toutes les horizontales de l'établissement.

Effrayées, elles barricadèrent leurs portes. Alors, avant d'abandonner la place, ils entonnèrent l'immortel duo du Grenadier et de la Princesse :

Le Grenadier était bel homme
Il arrivait de Nuremberg,
. . . . . .

Vous avez eu tort, aimables pschutteuses, d'interdire l'entrée de vos sanctuaires à ces visiteurs nocturnes, car sans cela nous n'aurions peut-être pas été troublés dans nos rêves amoureux.

Thesaurochrysonichocrysidès. — Caroline... tu es vraiment trop imprudente, ma belle enfant, tu n'ignores pas que la « Bavarde » sait tout ce qui se passe et tu ferais bien de dissimuler un peu mieux ton jeu. Elle a parfaitement vu.... ce qui s'est passé dans la nuit de jeudi dernier, rue Fautras ; malheureuse, tu avais oublié de fermer la porte d'entrée.

Un Œuf.

Quimper. — Décidément la belle brune du quartier de la Gare, refuse de se reconnaître dans la « Bavarde ». Elle va même jusqu'à prétendre que c'est de sa voisine, une sémillante blonde qu'on veut parler. Avant de vouloir baver sur la conduite de personnes irréprochables, envisage donc de sang-froid toutes tes fredaines à la maison paternelle, que tes escapades de matrone, pour ne pas dire plus. J'en sais et des croustillantes dans ton passé, de quoi dérider les plus moroses. Pour ce qui est de l'avenir tu dois savoir quelques nouvelles depuis que la sœur de la Demi-G. t'a tiré la bonne aventure. As-tu depuis entendu parler de ton gilet de flanelle festonné, de ta chemise brodée et de ton mouchoir immaculé qu'elle devait saucer dans la fontaine de Lourdes.

Elle a dû te faire connaître le résultat désiré. Le monsieur brun qui te suit partout, t'aime-t-il?

Il est encore une autre question qui te tient au cœur et que tu t'es posée au marché devant un certain groupe à peu près dans ces termes : « Est-ce moi ou mon mari qui sommes bons à quelque chose ». Tu devrais connaître le résultat de tes expériences, car tu n'en est pas à la centième épreuve, ne désespère pas peut être un jour prochain verras tu arrondir ta taille ma petite boulotte.

Toi, Gueule de Carpe, tu as aussi donné cent sous, quand ta maîtresse a ajouté seize francs aux trois pièces de linge neuf. Une telle générosité, indique un contentement énorme. Ta tireuse de cartes aurait du t'avertir de ne pas t'aventurer l'autre soir dans le caboulot du Pont. Je t'ai vu sortir sans ta coiffe biscornue, après t'être échappée du chahut que tu y faisais en compagnie. J'ai tout de même un compliment à te donner. Tu es un bon chien de chasse pour ta maîtresse, puisque tu la sers si bien, donnes lui donc un conseil : celui de mettre un peu d'eau dans son vin. — Couche-tout-nu.

Pourquoi la petite fouesnantaise du caboulot de la rue Sainte-T., se laisse-t-elle peloter ainsi par tous les consommateurs, et cela devant tous, sans même prendre la peine de fermer la porte ou de tirer les rideaux, avant de s'asseoir sur les genoux du type. — Vu l'autre jour au même lieu, à travers un carreau cassé, deux groupes, même position.

[illegible] ta sortie de l'atelier ou du magasin, aimable trio, n'oblige pas le promeneur à descendre du trottoir pour faire place à tes bruyants compagnons.

Une fois rentrées dans le caboulot paternel, soyez plus aimables, mes brunes, pour les quelques flaneurs attirés par le sifflet de la locomotive vers votre établissement. Je sais que, si l'on n'a pas l'honneur d'être sous-off, on peut s'attendre à rester se morfondre, comme ce pauvre Canaque, devant une grenadine à l'eau sans carafe.

A propros, une question indiscrète, est-on toujours à tu et à toi avec Ernest l'instituteur ou le... commis, lui donne-t-on de chaleureuses poignées de mains. J'ai peur qu'il ne soit un peu jaloux, car je vois poindre quelques rivaux. — Couche-tout-nu.

Le bruit qui avait couru que la succession de la Borgne était ouverte, a attiré dans nos murs, Françoise la Brestoise. D'autres, moins bien informés, sans doute, prétendent que c'est par suite du krach financier qu'elle a quitté Brest. Je ne la crois pas assez de la haute banque pour cela. Sans conteste, c'est à elle qu'échoit la souveraineté de la Montagne, quand le soir, la Borgne a regagné ses pénates. C'est une des vieilles connaissances de certains Quimperois, du temps du triumvirat de Fifine, Mimi Pinson et la Borgne.

Il n'est pas jusqu'à Marie Michel qui ne soit revenue parmi nous. Seulement je prévieudrai, non pas les... échaudés, mais les autres, de ne pas trop s'aventurer; le terrain est encore brûlant, les... pompiers n'ayant pu se rendre tout à fait maître de l'incendie.

La Demi-Gros, voyant que la lutte serait terrible a cherché du renfort, elle s'est associée à certaine fouesnantaise. Il faut tout de même avouer qu'elle n'a pas de goût, troquer un cheval borgne contre un aveugle; la sœur de Marjannic V., valait celle-ci.

On signale encore une jeune borgne venue de Concarneau, la pêche n'allant pas dans ce pays. — Couche-tout-nu.

Laval. —*Concert Barnier.* — Quoique l'article paru dans la « Bavarde » de jeudi dernier ait été porté par erreur sous la rubrique « Orléans », il n'est pas passé inaperçu. Aussi, pas contentes du tout, les hétaïres composant le concert Barnier. Il paraît que d'Artagnan a un flair particulier pour découvrir et commenter vos petites escapades, puisque vous voulez lui arracher les yeux quand vous pourrez lui mettre la main dessus. Surtout, ne faites pas fausse route et n'allez pas chercher une querelle d'Allemand à certaine personne, dont le surnom est précisément le pseudonyme que j'ai choisi au hasard. En attendant que vous m'ayiez trouvé, ce qui arrivera peut-être en l'an 2000, compulsons mes notes, afin d'offrir quelque chose de piquant à nos chers lecteurs et lectrices.

A tout seigneur, tout honneur. Malgré les bienveillantes recommandations de la « Bavarde », Mlles Salomon continuent à se faire remarquer par leurs assiduités auprès d'un jeune homme blond (pas celui à l'habit noir), auquel elles ne dédaignent pas d'offrir le bras, pour regagner pédestrement leur logis de la rue d'Ernée. N'oubliez pas également, que les voitures passant sur la promenade de Changé et les dîners en petit comité sur les mêmes promenades sont l'objet de commentaires plus ou moins intéressés.

Lorsqu'il prend la fantaisie à Mlle Blanche Robert d'aller se promener au Mans, cette horizontale entretenue devrait bien en référer auparavant à son directeur, qui jugerait alors si sa présence au concert n'est pas indispensable. Soyez donc moins volage une autre fois, vous y gagnerez en politesse ; sinon, je me verrai forcé de raconter quelques petits passages de votre carrière, sur laquelle je possède un volumineux dossier.

Était-elle furieuse, cette chère Anna, il y a de cela une quinzaine de jours que son nabab est venu la chercher à la sortie du concert, certain soir où elle ne l'attendait pas du tout.

N'est-ce pas qu'il est bien désagréable, quand on a déjà accepté une partie fine, d'être ensuite obligée de s'excuser de ce que le nabab vient y mettre empêchement?

Aussi avez-vous dû le lui faire payer cher, car il paraît qu'il en voit de bien drôles avec vous.

Mlle Renée continue à nous faire envier la campagne et ses moulins à vent, en se fatiguant chaque soir à balancer ses deux queues de billard. Nous ne lui ferons plus l'honneur de nous en occuper que pour relever ses frasques.

Mlle Georgette a compris nos avertissements. Nous ne pouvons que la féliciter. — d'Artagnan.

L'Angle d'Or veut-il me permettre de lui faire une petite observation? Ne vous suffisait-il pas de vous faire remarquer au concert Barnier par votre chahut, sans avoir besoin de rendre visite au Casino du Mans et de vous y faire voir toujours dans le même sens? Souvenez-vous que vous portez un uniforme qui demande de la circonspection. — Duc Onno.

Laval. — Avant de fermer mon courrier, il m'arrive une bien triste nouvelle. L'amoureux transi de la brune Amélie, c'est-à-dire le blond bébé moustachu, est dans un état désespérant depuis le départ de sa cruelle idole. Hier encore on craignait pour sa raison, lorsque aujourd'hui, lisant le dernier numéro de la « Bavarde », il aperçut la lâche trahison dont il était victime de la part de sa Dulcinée et de son malencontreux habit noir. Il empoigne ce dernier et le foulant aux pieds, il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

On m'a assuré que pour réparer son budget la malheureuse défroque a été vendue trente-deux sous par son propriétaire. — Lydie O.

Rennes. — Samedi soir, 12 avril, à 5 h. 20, vu sur un pont de la ville, une grosse boulotte vêtue de vert (couleur d'espérance) en compagnie d'un excessivement vieux trumeau (bonne à tout faire) et d'une gouine *ejusdem farinæ*. La susdite boulotte dirige dans la rue Saint-Georges une pêcherie de morues en terre-ferme. Pourquoi diable ces créatures viennent-elles faire exhibition de leurs sales personnes en cet endroit? J'adresse la very great protest!

Un bon point à vous, mademoiselle, c'est très bien de ne pas répondre aux agaceries de deux jeunes gens. Mais votre chien a failli compromettre votre réserve ; pauvre bête! peut-être a-t-elle été pervertie par l'exemple de sa maîtresse. Allons, ne posez donc pas tant, ma fille, ou la « Bavarde » parlera.

Marie-Joseph D... crie plus fort que jamais, mais, maintenant, ce sont les représentants du sexe fort qu'elle attaque, ce qui n'en est pas moins scandaleux. Marie G..., ou Saute-aux-Prunes, ce qui est la même personne, l'imite toujours fidèlement. Sa voix s'éraille de plus en plus. Quand on réfléchit, les idées vous viennent, or, donc, en réfléchissant, j'ai pensé qu'elle devait avoir l'estomac si encrassé qu'elle était obligée de se ramoner l'œsophage avec un paquet d'épines. Chacun sait que la déglutition de ces végétaux gratte le gosier d'une façon tout à fait peu réjouissante. Est-ce cela? Quousque tandem, Maria Josepha et Saltatrix-ad-Prunos, abutimini patientia mea?

Voici maintenant la révélation piquante dont j'avais parlé dans mon dernier article : les faits que j'observais ne cessant pas, je les signale : Je vous donne, madame Cl. B..., mais, doucement, oh! très doucement, un premier avertissement. Je sais que votre sœur lit la « Bavarde », vous verrez donc ceci. Soyez plus prudente dans vos agissements. Vous auriez dû penser que les allures singulières de cette voiture et le pourboire épatant donné au cocher pour lui clore le bec ne pouvaient manquer d'attirer mon attention. Est-ce un déguisement sous lequel se cache votre amant? Si non, je ne vous en fais pas mon compliment. Pendant que votre mari travaille à vous conserver ce luxe qui vous plaît, que vos enfants manquent de soins, vous flirtez dans cette sale maison basse de la rue de la... Ah! diable! j'allais en dire plus long que je n'avais résolu. Assez pour aujourd'hui. J'attendrai quelques semaines avant de reparler de vous, mais je vous ordonne de cesser de tenir cette conduite inqualifiable et vous défends de faire la plus mince démarche pour revoir ce type indélicat. Je veille.

Palmyre, dont j'ai déjà parlé ici à propos de sa querelle avec son sabre, lui a, comme je l'ai dit, adressé une touchante épître. Mais la négociation n'a eu aucun résultat et elle en a été pour ses frais d'imagination. C'est difficile à convaincre, n'est-ce pas, un sabre? Celui-ci a prouvé qu'il était de bonne trempe. Désorée par une jalousie pyramidale, elle a, dit-on, pris la résolution d'aller ensevelir son dépit et ses charmes peu attrayants au fond d'une boîte quelconque des remparts de Saint-Malo (vous comprenez?) Je dirai où quand elle y sera. Bon voyage, bon plaisir, et dites, irascible et jalouse Palmyre, comme une de vos futures compagnes : « Les hommes, c'est tous des monstres! »

Mercredi, 16, à 1 heure après-midi, vu, boulevard de l'Est, deux vadrouilles de qualité inférieure qui le remontaient d'un air inquiet. Elles se dirigeaient prestissimo du côté de la route de Paris. C'est un fait à remarquer que ce côté de la ville a un attrait particulier pour nos cascadeuses de haute ou basse volée :

On y voit des Gothons
De tous les cantons.

Je me disposais à prendre chasse, lorsqu'un raseur (il faut toujours qu'il s'en trouve partout) est venu m'interrompre dans mes opérations indiscrètes. Voici le signalement approximatif de ces deux belles (je parle par euphémisme). L'une d'elles, une grosse boule de chair, était vêtue d'un corsage gris et d'une robe bleue, elle avait, je crois, un boa (ancienne mode) autour de son cou. L'autre vive et fluette, à la démarche masculine, était sanglée dans un corsage de couleur indécise (rouge ou noir) et une robe grise trop étroite qui moulait ses formes anguleuses. Si elles n'ont pas été pincées en flagrant délit par quelque garde-champêtre, vous les verrez battre le pavé le soir.

Nous allons perdre, si cela n'est pas déjà fait quand paraîtra cet article, une des rigoleuse de notre ville douées du plus heureux caractère. Marie Hévin, dite Tortillon, part pour Bordeaux sans espoir de retour, c'est dommage, car sa société était fort agréable. On n'a jamais trouvé en elle cette grossièreté que l'on rencontre (sauf de rares exceptions) chez toutes ses compagnes. Adieu donc, ma belle (hum! hum!) va charmer (avec ton esprit) les Bordelais, mais n'oublie pas Rennes. Sapristi! il paraît que ce départ était un secret! et moi qui le livre à la « Bavarde »!

O Georgette! ô belle bleue! ô asperge à tête d'ange! On s'étonnait devant moi que tu changes à chaque instant de costume : on te voit bleue, puis noire, etc. A tous ces épatés, je répondrai par deux simili-vers d'une fort vieille chanson :

Tu ne sais donc pas, pauvre nigaud,
Que les ânes changent de peau?

Je ne dis, bien entendu, pas cela pour te faire un compliment. Dans ta candeur naïve, ou plutôt dans ta simplicité d'indigène de Paimpont, tu pourrais t'y tromper.

A une autre fois, mesdames. — Juvénal.

Saumur. — Peu de choses à glaner cette semaine, le temps s'étant montré rebelle, nos pschutteuses sont restées chez elles. Je dois faire une petite rectification à mon dernier article. J'ai dit qu'Angèle avait déménagé, il y a erreur, c'est la Marouillard qui a déménagé à la cloche de bois et qui est venue s'installer rue Saint-Nicolas, chez Angèle.

Nous devons signaler l'arrivée dans notre ville de deux Hébés venant d'Angers, Louise et Jeanne, qui se sont déjà distinguées par mince gueuletons, hôtel de la Paix, et qui n'ont laissé aucun doute, sur leurs manière de pratiquer l'art culinaire.

Aperçu dernièrement aux courses de Verrie-Saumur, Suzanne dans un landeau, tandis que Angèle n'avait qu'un modeste tape-cul, Anna la Vendéenne, Julia la poseuse... de lapins. On aurait bien vu Carpeaux, mais les temps sont si durs, les affaires vont si mal, qu'elle n'avait pas le sou, elle battait une dèche épouvantable.— Robinard.

Saumur. — Intéressante Florence, vous figurez-vous que vos visites à l'église Saint-Pierre sont prises pour des élans de dévotion? Erreur!! Nous savons que c'est pour faire de l'œil à votre gros matou, qui vous guette derrière les vitres du grand magasin de la place.

Il commence à être temps que vous changiez de système; vos ruses sont cousues de fil blanc.

Votre amie est plus sérieuse et plus adroite, ses rendez-vous avec le sculpteur sont peu remarqués, — Débutant.

Angers. — Nous croyons devoir complimenter le directeur du café-concert de Saint-Serge de la nouvelle artiste qui complète sa troupe. Nous voulons parler de Mme Félicité qui, après avoir fait les délices du café du chalet aux Sables-d'Olonne pendant la saison balnéaire a débuté jeudi dernier dans notre ville.

Ayant acquis toutes nos sympathies pour sa bonne diction et les notes hautes qui rendent aujourd'hui les nouvelles valses de nos maestros si arides pour les voix, moins étendues que celle de notre chanteuse légère.

Angers — *Ville.* — Dites donc, petite Berthe, avez-vous demandé la permission de vadrouiller tous les soirs comme vous le faites à la sortie de votre atelier? Votre teint frais, vos beaux yeux noirs, et votre marche à la Ramponeau, m'empêchent de raconter votre vie aux lecteurs de la « Bavarde », aussi me contenterai-je de vous dire aujourd'hui qu'il est prudent, pour ne pas dire nécessaire, de ne plus donner de rendez-vous à votre petit calicot si près de la maison de votre patron, c'est-à-dire derrière le théâtre. Il est encore moins sage, et surtout moins prudent, car il pourrait bien en arriver quelque chose jusque dans la rue du Canal, aux oreilles de la paternité,

Nous promettons à nos lecteurs de curieuses révélations sur l'amour en partie double de la blonde Maria B... qui chasse à la fois un acrobate et un gros melon.

Loffa-Larizée.

N. B. — Prenez garde à mes coups de chalut, belles petites, car ils sont fréquents, et exhiberont toujours vos petites fredaines.

Loffa-Larizée.

Granville. — Léonie débute ! Non dans la vadrouillerie, ni dans la retape, mais bien au concert, cette fugueuse horizontale a eu un béguin et voilà comment l'affaire s'est arrangée : de Tender a besoin de chanteuses pour sa troupe boiteuse, et carrément il a engagé Léonie (faute de mieux) Et voilà mes braves Coutançais se crevant les yeux sur des affiches comme des portes cochères. — Léonie ! — Léonie ! oui mais la belle n'a jamais paru sur la scène (vous savez qu'elle joue au billard) Cette charmante médaille a aussi son revers. Et le voici. Pour la rescousse du pont, qu'il y eut entre elle et Lisa Pitron, procès avait été dressé, comme Léonie ne bat plus le pavé, et que Lisa la pauvre tient à sa réputation, comme à *la croix de sa mère*, celle-là avait jugé par fanfaronnade de ne pas se présenter à la justice de Poix et celle-ci seule s'était présentée gravement, en petite religieuse, mais au fond pécheresse.

Notre belle pelotte de riz Lisa n'a eu que 15 fr. d'amende et le plaisir d'offrir une *moque* aux casseurs de pierres.

Quant à Léonie, cette absence lui a valu 3 jours de collège ; et en ami, en véritable ami, je plains de tout mon cœur Léonie, car vraiment une cascadeuse pareille n'a pas des mains pour tresser des chaussons de lisière.

Tuttenfrais-Peters Leloff.

Bébé vadrouille d'une façon épatante, qui aurait cru que ce bout supporterait la noce comme une m...erveille. C'est à ne pas y croire. Braillard voudrait la protéger. Ah ! mais, mon vieux lapin, c'est le fruit à bibi, il est à mon jardinier. Bouche-en-Cœur fera ses petits yeux de fromage de gruyère devant tant d'appétissants morceaux. — Follemèche-de-Boischauffé.

Caen. — Le journal est l'expression de l'opinion générale, de l'opinion publique ; son rôle est de dire tout haut ce que tout le monde pense — et dit tout bas.

Or, l'opinion publique n'aime pas à être narguée.

Donc, sachez :

1° Que *Pomme d'Amour* est le plus grand coureur de filles qu'il y ait dans la ville de Caen, où cependant les amateurs de cotillons ne sont pas rares, et il ne s'en cache pas. On dit même qu'il se fait un titre de gloire de ses conquêtes. A défaut d'autres lauriers, on peut se contenter de ceux-là... quand on n'est pas fier, quand on n'a pas d'ambition. D'ailleurs, dans ce genre de conquêtes, il n'est pas besoin d'une grande science militaire ; la stratégie n'a rien à voir là-dedans. Il n'y a pas de sièges à faire, les places se rendent sans qu'il soit nécessaire de recourir à la sommation. — Ma biche (c'est le mot d'amitié de notre sire), ma biche, telle rue, tel numéro, et cela suffit. N'est-ce pas charmant ?

2° Que nous n'avons jamais trouvé rien de plus réjouissant que la mine que font les beaux messieurs qui s'affichent, qui se commettent en public (au théâtre, dans la rue, au café) avec des femmes à la mode. C'est de la pose pour eux et de la forfanterie, de s'exposer ainsi aux regards dans une société très compromettante.

Cependant, ils ont beau faire, ils ne peuvent dissimuler la gêne qu'ils éprouvent. Car, voyez-vous, ils sentent leur ridicule, malgré leur cynisme, ils soupçonnent que la galerie se moque d'eux, se paie à leurs dépens une bonne partie de plaisir, se livre à leur sujet à des gorges chaudes. Faire savoir à tous que Léon est un des très nombreux *amis* de la cocotte une telle, un de ses commanditaires. Comme c'est intéressant et bien capable de leur attirer l'estime publique, de leur gagner la confiance de leur tailleur qui est là, sans nul doute (dans la galerie), et qui se dit : « Il ferait bien mieux, celui-là, de me payer, que d'entretenir des cocottes ! » Ils seraient désespérés — ces beaux messieurs — si on les apercevait dans la rue parlant à leur couturière ou à leur blanchisseuse, et ils osent affronter la honte de se faire voir en la compagnie d'une courtisane. Expliquez ces contradictions !

Le Bavard.

Le Hâvre. — Echos demi-mondains. Que faisait Marie la vadrouille à une heure du matin place Gambetta, suivie de deux adorateurs, lorsque tout à coup, elle offrit son cœur et sa voiture à un tendre sergent major, et tous deux partirent à pied. Prenez garde mademoiselle la rodeuse, la « Bavarde » vous guettait depuis longtemps, elle est parvenue à découvrir votre gîte qui est situé rue de la Bourse, que cela vous suffise. Léontine fait toujours des siennes, elle entrait chez Jacobs l'autre jour plus raide que la justice, et malgré le proverbe : « qui casse les verres les paie », ce qui n'est pas de l'avis de notre catapultueuse, qui entra dans une grande colère à la vue d'un de ses anciens nababs, au bras d'une de ses rivales, c'est alors que le vitriol fut remplacé par des verres, syphons et carafes qui volèrent en éclats, et occasionna d'autre dégats que les frais de verrerie, et une glace un peu avarié quand le garçon voulut faire payer les frais, notre impure prétextant un moyen de s'esquiver, fut écrouée au dépôt, ou elle réfléchira au sort qui l'attend. Quant à sa rivale Berthe D..., elle s'en retourna quitte, d'avoir eu dans cette bagarre qu'un œil bien poché. — K. D. Roussel.

Au prochain numéro la rédaction Havraise sera réorganisée.

Revue des Cafes-Concerts. — Royal loffée, le café comme nous l'avions déjà annoncé depuis ces dernières réparations, est certe un des plus coquets de notre ville, mais nous n'aurons pas les mêmes éloges a adresser à Masser Jacobs, sur la singulière façon dont les compatriotes font honneur à applaudir au chant de notre langue, paraît en scène notre excellent comique Leduc, et la salle retentit de salves d'applaudissements, mais à peine a-t-il commencé ses pouffantes scènes comiques, qu'une bande de lords poussent des hurlements et des sifflets, parmi ce méli-mélo angle retentissent de toutes parts, la foule se lève des tables, indignée, menaçante, et promettant de ne laisser passer une seule chansonnette de leur chant national sans l'interrompre, et cela allait devenir une véritable boucherie, sans l'arrivée de la police qui mit fin à cette scène dégoûtante de la part des anglais, la soirée s'est continuée sans autre accident. Nous avertirons donc encore une fois M. Jacobs de prendre garde à lui, et nous pensons bien que pareil fait ne se reproduira jamais. — K. D. Roussel.

Eden-Concert. — Le café est en bonne voie, la troupe est excellente, Marius comique, obtient toujours des succès dans ses désopilantes chansonnettes, mais de grâce cher monsieur, changez un peu votre répertoire. Juana est ravissante, mais chante excessivement faux. L'excellent Rousselet comique, reçoit des salves d'applaudissements dans sa chansonnette « c'est d'la poison ». Rodolfo est toujours notre excellent baryton goûté du public ; quant à la jeune débutante, elle est charmante et chante dans la perfection. On nous aurait affirmé que M. Doubleb aurait vendu son fonds, et d'ici peu changement de propriétaire, nous souhaitons donc à cet acheteur tout le succès qu'à acquis M. Doubleb dans son établissement, faisant appel aux habitués de ce café-concert. — K. D. Roussel.

ROUEN

Rouen. — *Théâtre des Arts.* — Il y a beaucoup de retard dans les comptes rendus, mais je vais tâcher de le réparer brièvement. A tout seigneur, tout honneur, le Théâtre-des-Arts a repris dernièrement le *Pré aux Clercs* qui a été un sujet de triomphe pour Mmes Baux et Jouanne-Vachot ainsi que M. Farst qui, comme toujours, a fait remarquer sa si jolie voix. M. Jouanne, dans le rôle de Comminges, a déployé tout son talent. Mmes Péretti et M. Joanisse se sont montrés à la hauteur de leurs rôles. Bref, l'interprétation est excellente et le *Pré aux Clercs* permettra d'attendre patiemment *Françoise de Rimini* dont je rendrai probablement compte la semaine prochaine.

Dimanche a eu lieu une représentation d'*Hamlet* en l'honneur de M. Amboise Thomas, de passage en notre ville. — Loys Mitchells du XIX.

Théâtre-Français. — Le célèbre Hamilton vient donner des représentations qui attirent beaucoup de monde. Ce sont des tableaux qui représentent soit des monuments, soit des places, soit des villes même et qui sont agréablement alternés avec des clowns, des chanteurs, des équilibristes, des danseurs, des danseuses, etc., etc. Bref, c'est un succès. — Loys Mitchells.

Théâtre Lafayette. — Le bénéfice de M. et Mme Hems avait attiré beaucoup de monde, d'abord parce que ces deux artistes sont bien aimés du public, ensuite parce que la pièce choisie avait du moins la nouveauté comme attraction. *La Prise de Pekin.* Vives félicitations à tous les artistes, notamment MM. Gandy, Hems, Reillez et Maurice dont le talent de grime s'accroît journellement.

La Servante ou l'Empoisonneur a eu un regain de succès grâce à Mmes Hems et Carina ainsi qu'à M. Morel. Cette pièce forme avec le Réveillon un spectacle assez corsé qui plaît aux habitués du Lafayette. A huitaine. — Loys Mitchels du XIX.

Mamz'elle Chiffonnette. — Mamz'elle Chiffonnette frise la trentaine, cherche des amants, porte merveilleusement la toilette et a souvent besoin d'argent. Elle est très nerveuse, ainsi, l'autre jour, elle a brisé une vitre exprès, dans un estaminet situé près du Théâtre-des-Arts et dont parlera la « Rédaction Rouennaise » et c'est Loys Mitchels (dont elle connaissait la faiblesse pour les femmes), qui fut obligé de l'aider à payer la casse.

Pour la reconnaître, je vous dirai donc que jusqu'ici, elle a été connue sous le nom de Clémentine la Niçoise. — Ventudy Hovouivah.

La Femme ideale. — La rue des Arpents a l'immense bonheur de posséder une maison dont le toit hospitalier abrite une de nos plus charmantes demi-quart de mondaines.

Vous allez en juger :

De loin, vous croyez voir un mannequin vêtu d'oripeaux grotesques. Approchez-vous un peu, une odeur pénétrante vous saisit, et vous ressentez comme un commencement d'asphyxie ; plus près encore, si vous parvenez à échapper à ces gaz délétères, vous entrevoyez sous le tulle plus ou moins propre qui essaie de cacher le masque (pardon la figure) blême (avant le maquillage, rouge après comme une pivoine), des yeux bleus sans expression et le reste à l'avenant ; quelquefois des faveurs roses aux oreilles en guise de boucles, avec cela un ton de voix tout à fait particulier. Quant à l'intérieur, demandez-en des nouvelles à Blanche et Marie V... qui furent ses camarades.

Naturellement, la femme que j'ai essayé de peindre, dit du mal de ses bonnes petites amies, etc...

Bref, Julia (de l'Iris) tu es affreuse de laideur, exécrable de caractère et d'une propreté très douteuse ou plutôt d'un manque de propreté absolu.

Un dernier conseil : Prends un bain, tu en as besoin car tu pourrais te débarrasser de certains parasites fort désagréables dans l'intimité.

Enfin, ne va pas si souvent à la gare pour tâcher d'y « faire un typé », tu te fais remarquer. — Veutudy-Hovouivah.

Rouen, — Je connais une pieuvre, par exemple, et vous la connaissez aussi. Je veux parler de la belle Eugénie, l'amie de Folette, Eugénie l'Hercule, et en plus qui a des mains comme des battoirs. J'ai découvert, il n'y a pas longtemps, qu'elle avait quitté la rue du Fardeau pour la rue Lemire (quartier Saint-Sever). Elle a été placée, je crois, dans un café, mais, comme elle ne buvait pas assez, on l'a priée de sortir, vu qu'elle consommait plus que les clients. Mais, chose surprenante, voilà que cette femme, si on peut appeler ça une femme, est revenue à son ancien domicile, rue du Fardeau, mais pas au 3e étage, au 1er, avec sa fidèle Folette, qui n'est pas déclarée. Au réveillon dernier, le monsieur étant parti en voyage, la belle Eugénie était chez elle, accompagnée de deux petits crevés. On a été chercher des huîtres, il était 9 heures du soir et on a fait ripaille. Elle était si peu gavée, qu'à 4 heures du matin, sur le pont suspendu, elle a invité le gardien, qui n'a qu'un bras, à souper chez elle. Maintenant, il y a un petit bracelet, que l'on a dit : mon petit ami, je me suis offert ceci de mes économies. Elle s'est trompée, elle voulait les économies du n° 2. pour un ami l'autre veille.

Je vous tiendrai au courant de la conduite de cette langouste quatrième choix, qui n'a pas assez de sa chambre rue du Fardeau ; il lui en faut d'autres en ville pour son casuel. — Bobèche.

Rouen. — Nous avons le regret d'apprendre à nos lectrices et lecteurs le départ de notre cher ami et collègue Gaston L..., quittant Rouen pour un voyage d'une année à l'étranger.

Sans nul doute, ce vieil ami se rappellera de la *Bavarde*, et nous espérons encore pouvoir lire quelques lettres de lui. — Les collabos rouennais.

La grosse Olympe, la soi-disant artiste dramatique, a fait part à ses amis et amies que tout ce qu'on écrivait dans la *Bavarde* sur une nommée Olympe, ne la concernait pas et qu'elles étaient deux portant le même nom.

Je prie donc toutes les personnes qui ont pu entendre ces paroles de se détromper, car c'est bien Olympe, du Théâtre-Français, demeurant place du Vieux-Marché, qui est le sujet de conversation de quelques collabos rouennais, notamment de Gaston L....

Pourquoi, ma grosse chérie, as-tu changé ta robe jaune en une robe bleue ?

Mes compliments. Elle te va à ravir. Tu es charmante dans ta nouvelle enveloppe. Mais parmi tous tes nombreux défauts, il en existe un principal. Tu es trop grosse. Fais-toi maigrir. Tu auras meilleure façon.

Suis les conseils de ton ami. — Comte de Luna.

Rouen. — Aimée est une incorrigible obstinée, car elle ne tient absolument aucun compte des sages conseils de la Bavarde.

Non seulement elle ne veut pas se départir de ses vieilles habitudes de noce, mais encore faut-il qu'elle aille se vadrouiller partout. Voyons, quand donc te comptera-t-on parmi les sérieuses.

Tu sais bien que ce n'est pas à trente-huit ans, et être aussi laide que tu es, que l'on peut faire beaucoup de caprices, si ce n'est peut-être de quelque ignare campagnard. A quoi bon, tant de prétentions qui te rendent plus ridicule.

Un prudent conseil en passant : Tâche d'être un peu moins mauvaise langue à l'avenir, car tu m'obligerais à dévoiler certains petits faits que tu préférés certainement laisser secrets. — Roméo.

Rouen. — *Tournée pastorale.* — Troisième bulletin.

A Mlle..... (suite). — Ainsi que nous vous l'avons promis, nous allons vous dire, ma blonde fille, ce qu'il advint de et à la photographie en question. Certaine personne assez gentille, mais que nous ne nommerons pas, la découvrit dans les papiers de l'élu de son cœur et s'en empara (résultat funeste d'une indiscrétion coupable). L'élu, qui n'entendait pas de cette oreille, la réclama, mais en vain, car on ne voulut point la lui rendre, de là de légers nuages, bientôt dissipés il est vrai, puis réconciliation complète, mais anéantissement de la photographie, qui fut bel et bien déchirée.

Ma chère enfant, — car quoique vos torts soient immenses, vous n'avez cessé d'être chère à notre cœur d'archibavard, et nous espérons vous le prouver dans quelque temps, — repentez-vous sincèrement de votre inconséquence et recevez notre bénédiction anticipée. Il nous faut vous pardonner beaucoup, car vous avez beaucoup aimé.

A Blanche la Brune, estaminet St-Michel. — Vous recevrez prochainement notre visite bavardicale ; tenez-vous prête, ma chère enfant, à nous recevoir dignement.

A Charlotte, estaminet Grégoire. — Après une disparition, de près de six mois, vous voilà revenue sur le turf quart de mondain ; vous voilà caissière chez Grégoire. Votre tâche est lourde. Tâchez de nous faire oublier vos charmantes devancières, notamment la croustillante Victorine (une étoile qui a filé... nous savons bien où) et la mignonette Blanche de l'Hermine.

Corrigez-vous, ma fille bien aimée, — c'est dans votre seul intérêt que je vous donne ce conseil tout paternel, — corrigez-vous, dis-je, de la mauvaise habitude que vous avez de répéter sans cesse certains mots mal sonnants, certaines locutions qui ne sont rien moins que distinguées.

Blanche V., de l'Hermine, ex-caissière de Grégoire. — Où êtes-vous, ma chère fille ? Votre départ précipité de l'estaminet, où, chaque soir, nous allions vous contempler avec un recueillement tout bavardical, nous a assez désagréablement surpris. Pourquoi donc nous avez-vous plantés-là de cette façon ? Nous approfondirons ce mystère autre part. — Nous vous accordons une bénédiction de première marque.

Marie V..., de l'Aspic, estaminet Steuerer. — Que n'imitez-vous le sage, qui, dit-on, tourna sept fois sa langue *dans sa bouche* avant d'ouvrir celle-ci ?

Croyez-nous : mettez une bride, — et une bonne, — à votre faconde, afin de la mettre dans l'impossibilité de vagabonder comme elle le fait à travers tous les racontars. Vous semez la discorde dans les rangs de vos camarades ; cela vous amènera quelque avanie dont vous n'aurez pas lieu d'être satisfaite indépendamment que cela nous déplaît fort. Prenez garde à vous, et faites pénitence très rigoureusement. Nous vous enjoignons de vous administrer chaque soir trente coups de martinet bien appliqués sur chaque mollet. — Cardinal Jehan-des-Sifflets, archibavard de Rouen.

Rouen. — *Coups de Crosse.* — A Charlotte, estaminet Grégoire.

Quand vous avez vos nerfs, ma très chère enfant, vous n'êtes pas des plus divertissantes pour les personnes qui sont en votre compagnie et particulièrement pour votre compagnon immédiat. Du moins c'est ce que devrait penser celui-ci, qui essuye vos aménités et vos coups, oui, vos coups samedi soir.

Voilà ce que c'est que de diner trop copieusement. Croyez-nous, n'allez plus chez Frétigny, ne hantez plus cet antre de noces et de festins, où vous vous perdrez infailliblement,

Et puis, que gagne-t-on à se chamailler comme vous l'avez fait ? Des meurtrissures, et l'on risque de se blesser soi-même ; n'est-ce pas que c'est vrai ?

Tâchez que nous ne soyons pas obligé de vous adresser des remontrances ultérieurement ; qu'au contraire nous vous louangiions.

Blanche de l'Hermine. — Vous êtes partie de chez Grégoire pour avoir pris fait et cause pour un de vos fidèles clients. Vous avez bien fait ; cette attention est très délicate de votre part, aussi, vous faisje mes félicitations les plus parfumées. — Vous vous emballâtes donc et vous partites. Que faites-vous maintenant ? Qu'allez-vous faire ? Allez, reprenez le tablier ou la brosse, et redevenez ce que vous étiez ci-devant : une gentille bobonne.

Mais ce que nous ne pouvons faire entrer dans notre bavardissime cervelle, c'est que vous avez rompu avec ce brave Pomponnet, un père pour toutes les caissières en général, et pour vous en particulier. Vous avez mauvais caractère, peut-être ?... Ah ! que je suis donc étourdi, pour un archi-bavard ! Je l'ai dit plus haut : c'est pour nous, vos fidèles habitués, que vous aimez tant.

Est-il vrai, que vous allez avoir la caisse d'un café situé rue Grand-Pont, dont vous avez l'intention de faire déguerpir la titulaire actuelle ?

On me l'a dit, mais je ne puis le croire, car le procédé ne serait guère délicat, et qu'entre collègues, on ne se fait pas de ces crasses-là.

Ce n'est, certainement, qu'un racontar que font courir vos ennemis, et que vous démentirez par votre conduite, qui sera aussi immaculée que votre nom.

Cardinal Jehan du Sifflet.
Archi-Bavard de Rouen.

Dernière heure. — Par dépêche télégraphique.

Qui donc disait, l'autre jour, que notre charmante Blanche de l'Hermine parlait l'anglais comme un naturel de Saint-Valéry-en-Caux ou de Pissy-Pôville ?

Il y a toujours des grincheux. — Et dire, pourtant, que c'est ainsi qu'on écrit l'histoire au XIXe siècle.

Nous pouvons vous garantir, que notre très chère petite Blanche, parle et écrit fort passablement l'idiome de Shakespeare. Et comme preuve de notre dire, nous vous transcrivons le charmant billet que nous reçûmes ce matin :

« My dear Cardinal,
« I invite you to come and drink a dish of
« tea with me on Iriday night at half past
« tivelve Ishall be alone and hope you will
« favour me with your agreable compang.
« Iam for ever my little John, your well
« belloved.

Blanch. »

Peut-on être, à la fois, plus gracieuse, plus charmante, plus aimable, plus, tout ce que vous voudez d'agréable, en moins de paroles.

Non, n'est-ce pas ? Aussi, sommes-nous en grande joie. Malgré notre âge respectable, nous nous sentons tout guilleret, et nous croyons capable d'exécuter les douze travaux d'Hercule,

At to-morro wnight, my Blanch ; it's heard.
Cardinal Jehan du Sifflet
archi-bavard de Rouen.

Elbeuf. — La grosse Marie Liegeard, grande lutteuse, comment se fait-il que tu avais un œil au beurre noir, l'autre jour. Il paraît que tu sais te battre avec ton nabad, lui-même a la figure égratignée, est-ce pour cela quetu ne venais plus au bal ?

Alphonsine la grande bobonne, va très-souvent à Rouen avec son nabab, elle ferait mieux d'y aller toute seule car si son Rouennais le savait il ne serai pas content, je te conseille aussi d'aller moins souvent faire des diners à Saint-Aubin, d'après ce que je vois tu fais pas mal la biche.

Angele (dit menton de galoche) et Augustine vous n'étiez pas mal ivres, dimanche.

La petite comtesse de l'Industrie. Je croyais que tu ne chanterai plus sur les planches du café, tu avais fait courir le bruit qu'un jeune homme de famille te mettait dans tes meubles, c'est fâcheux car tu es bien faite pour cela, mais pour chanter ce n'est pas ta vocation. — Un Cuvier.

Gournay-en-Bray. — Nos deux précédents articles ont fait, dit-on, pas mal de bruit dans l'entourage de Mlle G...

Aimable blonde, si vous étiez un peu moins légère, jamais vous n'auriez eu à recevoir de reproches. La « Bavarde » vous suit pas à pas, et aucun de vos actes ne lui échappera, pas même celui de mardi soir, après le bal, sous... les grands boulevards... et les yeux de votre maman.

Ecoutez donc nos conseils salutaires, ou nous dévoilerons encore bien des choses qui vous feront rougir. Tâchez de réparer, par une conduite exemplaire, vos grosses fautes passées... (dont peut-être, hélas ! vous portez déjà le fruit...) et qui ne sont d'ailleurs que le résultat d'une mauvaise éducation maternelle.

La Societe de gymnastique de Gournay. — Notre bonne ville possède une société de gymnastique... du moins, elle porte ce titre pompeux.

Ils sont huit, en gros et en détail ! huit, y compris deux clairons et le chef ; c'est renversant !

Avec un nombre aussi remarquable d'exécutants, ils ne peuvent manquer de remporter, au prochain concours d'Amiens, la médaille. Ils en ont aussi l'espoir, et le gros chef s'en frotte joyeusement les mains d'avance. Nous attendrons ce joli succès pour les féliciter chaleureusement. — Bayard.

Service télégraphique de la « Bavarde ». — La foire de Pâques a eu lieu mardi dernier par un temps superbe. Nous n'entreprendrons pas de décrire la fête dans tous ses détails ; nous citerons seulement les faits intéressants.

Les boulevards étaient joyeusement animés par le bal ; c'est là que s'étaient donné rendez-vous toutes nos belles petites qui, en se trémoussant, laissaient admirer un mollet fin et bien modelé, puis deux jarretières bleues ou roses. D'heureux couples cherchaient les endroits obscurs ; d'autres se promenaient enlacés dans les rues avoisinantes.

Le bal Monpetit regorgeait de monde ; danseurs et danseuses y affluaient, sans compter les mamans, ces malencontreuses mamans, que nous aurions voulu voir autre part.

Vers trois heures du matin, tout était terminé ; les brebis (porteuses de grelots) circulaient seules dans les alentours.

Avant de terminer, nous avertirons quelques blanchisseuses dont l'atelier se trouve faubourg de Rouen, d'être plus sages ; ces demoiselles nous semblent peu soigneuses de leur vertu.

Une gentille boulangère va nous forcer à nous occuper d'elle.

Petite blonde, sois moins follette, car nous te surveillons de près. — Cœur-de-Lion.

Dieppe. — Puisque la « Bavarde » est assez bonne de vouloir bien s'occuper de notre pauvre cité, je me fais l'interprète des bons Dieppois, pour lui parler de ses charmantes colombes.

Je vais donc commencer par la jolie petite Mélanie, jolie tête blonde et toujours avec ce joli petit sourire gracieux qui lui sied si bien, j'espère vous n'en voudrez pas à la « Bavarde » n'est-ce pas la belle, car elle s'intéresse beaucoup à vous et à votre prospérité...

Il y a aussi la petite Juliette, ah mais, celle là n'aura pas le prix de... car elle a un vilain défaut au détriment de pauvres bambins de l'endroit, en leur faisant absorber une trop grande quantité de cette fameuse liqueur, l'orgeat. — Un revenant de Pontoise.

Vernon. — *Vernonet.* — Marguerite la grosse vadrouille de Vernonet que venais-tu de faire lundi dernier à 4 heures de l'après-midi dans la forêt de Bizy, avec ton petit carrier, l'on ne le sait guère, mais enfin ma belle tu peux satisfaire ses idées, car c'est un nabab généreux, il vient de te payer une bague et une paire de boucles d'oreille, le tout pour une valeur de 45 fr. C'est avec une vive satisfaction que je te prie de continuer l'état que tu entreprends, ton bonheur est proche, voilà le quatrième que tu déplumes.

Félicie, toi qui, sous prétexte de tenir compagnie à ta maîtresse blanchisseuse, pendant l'absence de son mari en voyage, comme ta mère le croit ; mais je vais te dire le contraire, tu es allée tenir cette compagnie à ton sous-officier pendant cinq jours dans une chambre de la (Grande-Rue). Mais, ma belle, si c'était un nabab généreux, il devrait te payer un nouveau costume, car tu es vraiment dégoûtante, s'il n'a pas cette générosité, comme la « Bavarde », est une bonne fille, elle fera une quête en ta faveur. — Voit-Tout.

Bois-Jerôme. — Je vais prier Berthe la rouge de faire moins la biche avec son tonnelier, car défie-toi de celui-là, c'est un vieux Rominagrobis.

Et toi, Malthide la petite couturière, je suis satisfait de t'avoir vue dimanche dernier au bal dans un nouveau costume, à dire vrai, ma belle, il était temps, car tu étais passablement repoussante.

Pauvre Alice, toi qui demande de tout côté un parrain, ne cherche pas je t'en supplie, car moi, Nicolas, je viendrai m'offrir à temps pour cette cérémonie, sois en certain, j'espère comme ancien amoureux que tu n'oseras pas me refuser cet honneur. — Loup-Garou.

De même que place d'Evreux, où doit se former un cercle pour la désorganisation du commerce. Un comité s'est formé rue Potard, la salle était comble, au moment de constituer le bureau femelle, un incident eu lieu, rapport à une tondeuse apportée par Mélie la marraine de Bonnet, le calme rétabli le bureau fut acclamé. Hortense présidente, vice-présidente la Mitrailleuse.

Les questions posées ont été celles-ci.

1re question. — Devons nous étrangler nos séducteurs qui s'amusent de nous après leur avoir rien réfusé ?

2e et dernière. — Ou devons nous nous mettre en grève ?

Cette dernière proposition aurait été votée à l'unanimité moins une voix celle de Chien-Chien, il faut donc s'attendre au premier jour de voir les portes-closes. A vous messieurs les lovelaces, obligés de vous désaltérer de néuphar au café du coin, on espère que cette grève ne pourra durer, car les culottières de l'autre coin, ont domandé à se remettre en chantier. — Espérance.

Vernon. — Léontine tête d'épingle. Est-ce que tu as envie de te convertir, depuis quelque temps nous te voyons un peu moins vadrouiller du côté de notre caserne, est-ce parceque nous t'avons donné le grade de manche à balai, mais cela t'appartient bien. Depuis quelque temps tu te décatis bien, aurais-tu des choses qui t'y obligerais. Pauvre vadrouille.

Blanche, ta disparition de notre petite ville, n'a pas été de longue durée, ton nabab n'a pas été longtemps à avoir assez de ta tête, probablement que tu as voulu commencer à faire le commerce que tu fais à Vernon, ou t'a-t-on esquivé de cette petite ville du Hâvre, c'est ce que nous croyons pour que tu sois revenue si vite. Je te prie de ne plus autant vadrouiller avec ton artilleur, méfie-toi, car il te fait des traits, et il n'a pas tort, car tu lui rends la pareille avec le sous-officier de la 10e compagnie. Pauvre cascadeuse !

Revenons un peu à notre cascadeuse Lucie. Depuis quelque temps nous la voyons un peu délaissée de ses nababs. Ton amie la laveuse de vaiselle t'a trahie en t'enlevant plusieurs de tes nababs, voilà ce que c'est que d'avoir des amies. Ce joli petit blond que tu étais si fière, a eu bientôt fait de te délaisser, et paraît ne pas en être fâché.

Léonie femme des troupiers de Vernonnet. Tu devrais être au comble de ton bonheur, de te voir sur ce char, est de te faire admirer par tes nababs MM. les troupiers. Ton rôle n'a pas été rempli, nous avons vu que tu étais fort embarrassée, n'étant pas habituée à toutes ces cérémonies, cela ne nous a pas semblé drôle. Toi et ton escorte, nous osons dire que vous aviez l'air de trois tourtes. Le soir au bal, vous m'avez paru pistaches.

Revenons un peu au char de la République, cette pauvre République n'a pas bien rempli son rôle, car pendant un moment les spectateurs croyait une femme de cire, que l'on avait fait venir du musée d'anatomie, heureux quelle avait quelques-uns de ses nababs qui se trouvaient là pour justifier que c'était le contraire.

Marie la trompette, l'ingénue. Combien dois-tu maudire Mlle la « Bavarde », car aujourd'hui, elle se met à découvrir toutes les fredaines, mais je crois que nous serons assez indulgeut de ne pas tout découvrir, car une page entière du journal ne suffirait pas.

Louise la couturière. Si je ne me trompe tu dois être amie avec ton sous-officier, bonheur pour toi, sois lui plus fidèle que par le passé belle biche, si c'est toi qui a fait la parure de son cheval nous ne te félicitons pas, les couleurs étaient trop sombre, à l'avenir aie plus de goût. — Tige-de-Botte.

Vernon. — Dis donc, Clémence, ignoble vadrouille, j'espère que tu as été joyeuse que ton jeune nabab te quitte pour quelques jours, car dès le lendemain tu t'es empressée de profiter de ta liberté, tu t'es enivrée de la façon la plus dégoûtante, au point même de ne plus pouvoir te tenir debout, tes échalas pliaient sous le poids énorme du liquide que tu avais absorbé.

Aussi un bon point revient de droit, je le crois, à ton jeune télégraphiste et à son ami le Merlan frisé au petit fer, en récompense de cette cuite phénoménale qu'ils ont réussi à te faire prendre,

Seulement, permets-moi, à ce sujet, de te donner quelques petits conseils, qui pourront être très utiles, probablement très prochainement, car je ne désespère pas, en te voyant ainsi commencer de te retrouver chaque soir dans ce pitoyable état pendant tout le temps que ton nabab sera absent. Ces conseils, les voici :

1° De ne pas crier, ou plutôt hurler, par les fenêtres que le madère t'étouffe.

2° De ne pas te balancer dans les escaliers dans une tenue aussi indécente avec ton grand et dégoûtant bougeoir à la main, frappant aux portes de tes voisins, de qui tu dérangeais le sommeil, car tout ceci, vois-tu, pourrait t'occasionner bien des désagréments. — Zézette.

Louise la Girofiée, ne vadrouille pas tant avec tes bains de mer, car nous n'en sommes pas encore à la saison. Tu bats un peu la dèche.... J'ai appris que tu avais un cordonnier... Mais pour ce que tu ne peux lui refuser, il peut bien te faire une paire de souliers... Ou dis à ton petit fourrier qu'il t'en paye. — Chat-de-Perse.

Bisy. — Angèle, première vadrouille de Bizy, que faisais-tu, le jour de la cavalcade, avec ta petite cocotte de Vernon et avec vos artilleurs, dans la rue des Héricots ? Soyez donc un peu plus cachées, cela se voit trop. Des jeunes filles de votre âge devraient s'estimer un peu plus. Pauvres vadrouilles que vous êtes, faites attention, la *Bavarde* vous suit. — Un jeune homme.

Gisors. — Il paraît que Mme Pasbelle est furieuse après la *Bavarde*, ce qui ne l'empêche pas de courir après son nabab. Décidément, elle en tient pour son tapissier, malgré qu'il soit parti prendre les eaux minérales, mais un autre la console durant son absence ; au bal Tivoli, le lundi de Pâques, il a su la consoler, mais, malgré cela, elle aurait fait une jolie tapisserie, si un jeune étranger ne l'avait invitée à danser quelques quadrilles et vous croyez que la fidélité n'existe pas chez elle. Oh là, là ! c'est épatant, telle est sa réflexion, elle n'abandonnera jamais ses amours surtout dans les coins de rue, serait-il onze heures du soir. Comment M..., vous étiez si contente que vos compagnes soient sur la *Bavarde*, ne faites donc pas tant votre pimbêche et soyez plus modérée dans vos paroles et on tâchera de vous nommer rosière et la *Bavarde* vous décernera un prix de beauté, mais, en attendant, ne sortez pas si souvent de votre coquille, ainsi que votre compagne de la rue Cappeville, car vous deux font la paire. — Cherchequidonc.

Gisors. — Samedi dernier, M. Marcel, directeur de la troupe parisienne, est venu donner sur notre petite scène une charmante soirée qui a beaucoup égayé le petit nombre de spectateurs pour qui depuis quelque temps les portes du théâtre étaient fermées. *Niniche* opérette en trois actes a été enlevée avec un entrain dont nous ne saurons trop louanger M. Marcel de la mise en scène de cette pièce qui a produit une grande hilarité dans toute la salle, principalement M. Deschamps dans le rôle du comte Corniski qui nous a fait rire à gorge déployée, et M. Barbier dans le rôle de Desablette. Aussi ces messieurs ont été souvent interrompus par des applaudissements, ainsi que Mme Lecompte dans son rôle de Niniche qui était charmante, Mme Marcel dans le rôle de Grégroire n'a pas été moins applaudi que ces artistes. Nos félicitations à toute la troupe entière.

Prête-moi ta femme, comédie en 2 actes. M. Deschamps a su prouver son talent dans le rôle de Rastaboul par son accent gascon qu'il a su conserver jusqu'à la fin de la pièce ce qui arrive, très rarement à de certains artistes dans d'autres troupes. Nous espérons que le public de Gisors prouvera sa reconnaissance en assistant à la représentation de dimanche prochain à laquelle M. Marcel nous donnera la *Mariee du Mardi-Gras*, pièce du Palais-Royal, il y aura de quoi rire et sera accompagnée d'une opérette en un acte, inutile d'apporter des mouchoirs de poches, il y en aura au contrôle. — Gugusse.

Gaillon. — Parlons un peu de cette jeune de L., depuis longtemps que tu te moquais de tes camarades demi-mondaines comme toi la « Bavarde » ne veut pas qu'il y ait de jaloux.

Toi qui d'habitude cherchais à faire fluette, aujourd'hui tu engraisses à vue d'œil. A ta place je mettrais une sous-ventrière, la dépense pour toi ne t'en coûterait rien.

Patiente un peu, ma belle, la « Bavarde » a toujours le nez fourré partout et elle a appris que ton nabab revenait au mois d'août, il n'y a que lui qui pourra te débarrasser de cette position. — Déniche-tout.

Compiègne. — Ah ! ah ! madame de l'hôtel des...., sois donc plus sage que tu ne l'es envers ce journal, ne parle pas sans savoir ce que tu dis, et ne dis pas que tu vas écrire contre la Bavarde, car elle se moque de toi.

C'est sans doute parce que le nom de ta petite bonne à figuré sur ce bon journal.

Tu vois que la Bavarde à l'œil partout. Méfie-toi de trop blaguer.

Ta pauvre petite, tu te figurais qu'elle était ingénue, oh ? non ; mais elle n'a pas tous les torts.

Tu pleures maintenant pauvre petite, parce que la Bavarde t'a dis toutes tes vérités).

Tes larmes n'attendrissent pas ce journal, car le papier est net.

Sois plus sage que tu ne l'es pas, la Bavarde ne te surveillera plus.

Du reste ce n'est pas de ta faute, c'est la rue dont je n'ose te citer le nom.

Conduis-toi en honnête fille, la « Bavarde » ne parlera plus de toi.

Au revoir donc ma belle. — Touchatout.

Beauvais. — Les lauriers de M. Perrichon l'empêchant sans doute de dormir, M. Rambaud, une des nombreuses inutilités de notre dernière troupe théâtrale, a cru que les Beauvaisiens ne pourraient vivre heureux tant qu'ils ne l'auraient pas entendu roucouler !!! — Pour passable qu'elle soit réputée, nous sommes loin de nous résoudre, après audition, à déclarer, comme certains gobeurs, qu'on pourrait faire un biscuit de sa voix : elle n'est pas assez bonne !! Tout basse chantante qu'il s'intitule modestement, il nous laisse froid, et s'il avait le chant délié, il nous conviendrait mieux ! Ce monsieur pose énormément ; il en pue même ! Peut

s à l'infidèle ! Heureusement qu'elle avait faux-cul, sans quoi, les parties charnues son individu auraient été fort endommagées et il lui eût été difficile de regagner Saint-cien où elle habite, du moins on nous firme ;

Mais, nous croyons, pour notre part,
Qu'elle « habite » autre part ! ! !

Zut !

Dreux. — *Foire.* — Zim, boum, boum, lan, v'lan, tarata ta ta ta. En avant grosses isses, tambours, cimbales et pistons. Entrez, mesdames et messieurs ; à l'occasion des tes de Pâques le prix des places est diminué : c'est 20 centimes les premières et 10 ntimes les secondes, et demi-place pour les ilitaires et les nourrices — accompagnées u... petiot. — Entrez voir, mesdames et essieurs : Irka, la belle en cuisses, entrez les i tâter, cela porte bonheur. Le fait est u'elles sont chic ; cela fait rêver bien des oses cachées à l'œil ; mais Mlle Irka est op sensible ; à peine lui touche-t-on l'en-roit ci-dessus désigné qu'elle se met à crier : Ah ! vous me chatouillez ! »

Entrez, mesdames et messieurs, venez voir femme-oiseau vivante ; c'est pour la modique somme de 10 centimes, la même que l'on isait voir pour 5 francs, à Paris, à l'occa-on des fêtes au bénéfice des victimes d'Is-dia. — Enfin on a toujours la surprise de oir une femme avec une queue... d'oiseau et la faire remuer.

Nous avons aussi un tir à 10 centimes le up... de carabine. Zim, zim, boum, boum. voilà encore une corvée de faite. — ndus.

Concert de la Place d'Armes. — Mlle Fran-a n'est plus une nouvelle pour nous ; aussi n éloge n'est-il plus à faire. Sa collègue ? ! ! par exemple, en voilà une, je n'en mets s davantage à son sujet, car j'en aurais ur trop longtemps à la critiquer. Le comi-e n'a jamais su nous accaparer nos sympa-ies depuis qu'il vient parmi nous. Qu'il s'a-éliore sous bien des rapports, et nous rons les premiers à l'applaudir. Nos félicita-ons, au dernier artiste, de la manière dont dit : « Sacré, sacredié ». Enfin, M. Cheva-r, le pianiste, est un musicien digne d'une tre scène. — Endus.

Concert de l'Epoque. — Mlle Rena est tou-urs notre préférée. Elle joint à sa char-ante voix des gestes bien réussis et un petit r mutin qui lui sied à ravir. Mlle Laure suivi les conseils de la « Bavarde », car elle est frusquée depuis, et elle est charmante ns : « Montretout, Casimir et Bagnolet ». Le comique est assez bon ; cependant, il t trop vieux pour un concert qui ne de-ande que de jeunes artistes.

Nos félicitations à Mme Félicie, la pianiste rectrice de cette charmante troupe qui ne stera jamais trop longtemps parmi nous. Endus.

Théâtre. — La troupe, sous la direction de M. Munié et Delalande, nous a donné : *n Mariage à la vapeur et Onze jours de ège*, pièce de MM. Jules Verne et Ch. Wallu. salle était loin d'être comble, et nous nous tendions à mieux de la part de cette troupe. Endus.

Ville. — Aperçu dans le Val-Gelé, à neuf ures du soir, un fils de Mars avec deux... enouilles aux bras. Panier à deux anses ! tait épatant : deux femmes pour un mari ! e de plus, et cela faisait la pièce que nous rons dimanche : *Trois Femmes pour un ari.*

Depuis que la « Bavarde » s'occupe de nos chokeuses modistes, elles ne sortent plus accompagnées d'une duègne qui, lorsqu'elle it des jeunes gens les suivre, même pen-nt deux mètres, croit voir en eux des cor-spondants de la « Bavarde », et, malheur, ses yeux étaient des armes à feu, que de ctimes joncheraient les pavés de notre ville. qui n'a pas empêché ces demoiselles d'enfi-r... chacune un cheval de bois, et de se yer un tour de carrousel pour 10 centimes. Endus.

Chartres. — Vous savez, cette charmante lfrède, la fleur de la Brasserie Moderne, dont on ami Cléandre vous faisait l'éloge la se-aine dernière, eh bien, elle vient de nous uitter. Pour quel motif ? Je l'ignore, mais si ous désirez le savoir, entrez à la Brasserie questionnez le garçon ; il vous répondra clignant discrètement de l'œil : Ah ! dame, y a eu des affaires... »

Et vous n'en serez pas plus avancé. Adres-ez-vous donc à la gracieuse Madame Béerens, la femme du directeur de la troupe, le ympathique M. Béerens, elle vous en dira eut-être fort long là-dessus.

Car, elle est très aimable Madame Béerens, oit dit sans vouloir offenser son mari. De lus, elle a un regard si doux, un profil si ien découpé, une voix si agréable, que l'on egrette en la voyant qu'elle s'appelle *Madame* éerens.

Mais pschutt !!! ne réveillons pas le... j'al-ais dire le chat qui dort, — G. R.

Il a toujours été permis de bavarder, mais uant à calomnier, c'est autre chose;

Un de nos amis, jeune homme sérieux et angé s'il en fut jamais, a été accusé dernièrement d'avoir été vu *dans les bois*, en compagnie d'une femme de *mauvaise tournure*, et cette accusation a été faite auprès de sa amille ; or, vous le savez, les parents n'aiment pas que leurs fils fréquentent les femmes de *mauvaise tournure* ; c'est eur droit et je ne les blâme pas de leur faire la morale lorsqu'il les prennent en défaut. Mais c'était là une pure invention, car notre ami a pu justifier du temps où l'on prétendait l'avoir vu dans les bois, et précisément à ce moment, il faisait une partie de billard avec nous dans un café de la ville.

Nous savons d'où est partie cette lâche calomnie : elle vient de certain atelier d'ouvrières en robes que nous ne voulons pas nommer. Mais si pareil fait se reproduisait, ces demoiselles peuvent être certaines que nous raconterons dans la *Bavarde* quelques petites histoires que nous connaissons sur leur compte et qui ne feraient pas mauvais effet dans le *Decameron* de la reine de Navarre ou dans les *Contes* de La Fontaine.

Contentez-vous donc, mesdemoiselles, de tailler les robes, sans vouloir donner des coups de ciseaux dans les réputations ; de cette manière tout le monde y gagnera.

Quatre satiriques français.

Chartres. — *Casino-Concert.* — Une débutante, Mlle Delaurier, débutante. Beaucoup de gaieté et d'entrain, mais malheureusement une voix qui n'a rien d'harmonieux et un répertoire un peu trop commun.

Comme nous le faisions pressentir dans notre dernier article, la pauvre Marguerite n'a pas bea coup de succès ; il n'en est pas de même du comique, M. Demay, qui est applaudi chaque soir.

Marietta vient de nous quitter pour prendre la direction d'une troupe qui a dû débuter ces jours-ci à Chateaudun ; nous lui souhaitons bonne chance.

Café de Paris. — Mercredi dernier, début de Mlle Pauline Chaudé, une charmante petite personne qui dit très bien, avec beaucoup de goût et qui, nous en sommes convaincu, saura plaire tout autant que la regrettée Lucie.

On nous assure que déjà plusieurs opérettes, devant être interprétées par cette gentille débutante et le comique, sont à l'étude.

Nos félicitations, car cela dispensera, sans doute, le sympathique M. Selle de faire un si fréquent abus de soupes au fromage.

Brasserie Moderne. — Réapparition, cette semaine, de la petite Blanche et débuts d'une dame et d'une fillette que nous n'avons pu encore entendre.

Le comique, M. Marchal, obtient du succès auprès des amateurs.

La Direction ne partageait sans doute pas l'opinion de Louis Cléandre sur les talents de Mlle Alfrède, car voilà déjà quelques jours qu'il a cru devoir la remercier.

Cancans et Potins. — Mlle E..., ayant quitté notre ville pour quelques jours, nous attendrons son retour pour narrer les histoires dont nous avons parlé dans notre dernier article. — Ki-Kou.

Châteaudun. — Casino-Concert. — Nouveaux débuts : la nouvelle troupe y remporte beaucoup de succès, grâce surtout à la jeune demoiselle Alfrède.

Plaçons à côté d'elle la directrice, mademoiselle Marietta, dont le talent, sans être toutefois comparable à celui de sa chère amie, n'est pas sans mériter les louanges de ceux qui ont quelque connaissance du chant.

N'oublions pas non plus, mademoiselle Lidia, l'aimable Lidia, qui s'ajoute au charmant duo formé par les précédentes, et dont Alfrède est la première.

Aussi pourrais-je dire d'elle avec raison, ce que Racine a dit d'Antigone ;

Le jour qu'elle naquit, Vénus, bien qu'immortelle,
Pensa mourir de honte en la voyant si belle.

Louis Cléandre.

Blois. — Silhouettes de demi-mondaines blésoises. — Valentine la Viennoise. Qui, à Blois, ne connaît Valentine ? Bien faite et d'une figure agréable, elle a été la première passion de beaucoup de novices, commis-voyageurs, grainetiers, employés de la mairie, etc., etc.

C'est une bonne fille, à qui je ne reprocherai qu'une chose, c'est de trop aimer le changement.

Florence la Bobonne. Grande et belle fille, à qui le petit bonnet de paysanne sied à ravir. Physionomie agréable, mais empreinte depuis quelques jours, d'un air de tristesse. Sans doute, le départ, pour les disciples de Mars, de ton Van-Dick en persiennes en est la cause... Pauvre Florence ! console-toi, beaucoup ne demanderont pas mieux que de reprendre la suite de ses affaires..... et des tiennes, et, peut-être, est-ce déjà fait par ce grand brun, avec qui tu as dansé toute la nuit du 26 février.

Concerts. — *Alcazar du Méridien.* — Rien de changé ; toujours Canon et sa suite ; un peu de monde le dimanche, plus nombreux que choisi, mais la semaine..... concert entre artistes ; quelquefois même scènes tragico-comiques entre ces messieurs et ces dames au sujet de connaissances trop étendues dans le public. Il faut dire qu'artistes et repertoire sont depuis longtemps trop connus pour attirer des spectateurs avides de nouveautés. Il est vrai que ce calme permet à Jenny de boire à son aise afin de prendre des forces pour regagner la caserne.

Café de la Ville. — Artistes à peu près nuls ; orchestre étourdissant ; consommations de 5e choix et personnel peu avenant.

Café Français. — M. Gulloni est sans contredit le directeur aimable que vous connaissez et à la fois sérieux et sévère exigible en pareille matière.

Aussi y a-t-il toujours foule au concert. Mme Léonciani, dont les éloges ne sont plus à faire, charme toujours le public et sait mériter les bravos qui lui sont toujours prodigués avec ensemble.

Mlle Dalhia, avec son petit air de ne pas y toucher, sait parfaitement se tirer d'affaire en toutes circonstances.

Mlle Suzette manque de voix, mais enfin sa grâce et sa gaîté suppléent à ce défaut et on le lui pardonne lorsqu'elle fait entendre son accent bordelais dans « Vincent ». Prenez garde, Mademoiselle, que votre grand blond ne vous fasse des traits.

Mlle Marcelle manque complètement d'aplomb et de voix, aussi n'en dirai-je pas davantage.

En résumé, c'est là le seul concert où l'on puisse aller sans crainte de compromettre sa dignité.

Mes sincères compliments à M. Charles Rozé, chef de cet établissement. — Justitia.

Blois. — *Café français.* — J'ai été singulièrement surpris en lisant le dernier article ou compte-rendu du Concert.

Mon confrère Sésame s'est totalement oublié le jour où il a écrit ces lignes, ou bien Cupidon lui bouchait fortement les yeux et les oreilles, car la tartine dédiée à sa dulcinée, Mlle *Suzette*, est tout à fait dénuée de fondement, et je ne connais, moi, habitué du Concert, aucune des qualités qu'il lui trouve.

Mlle *Suzette* est jeune, pas jolie, voix mauvaise et fausse, par instants, mais remplaçant ces défauts par une gentillesse et une amabilité qui l'ont fait aimer de tous les habitués du Concert. Voici l'*exacte vérité* sur cette..... artiste.

Mme Léonciani est une artiste distinguée, possédant une voix superbe, et je doute fort que M. Sésame en ait entendu de plus belle dans les Cafés-Concerts. Cependant il la place au deuxième rang et trouve que ces biceps et ses seins feraient peur à un cuirassier. Eh bien ! cher confrère, moi, qui ne suis qu'un simple fantassin (dans la réserve) ils ne me feraient pas peur du tout. Ah ! non, par exemple ! ! Et à vous, chers lecteurs Blésois ?...

Mlle Marcelle nous a quittés pour un ciel plus propice, emportant nos regrets... de ne pas l'avoir vue partir plus tôt.

Mlle Dalhia est une gentille petite artiste, à qui je dirai une fois de plus de bien savoir ses chansons avant de les produire en public.

M. Gulloni nous annonce un début pour cette semaine. Allons, tant mieux ! pourvu qu'elle ne ressemble pas à Marcelle ! !...

M. Colomb (*Meyerbeer de 5e ou 6e ordre*) est à mon avis un excellent pianiste, et nous conseillons fortement à M. Gulloni de le garder le plus longtemps possible.

Nous parlerons dans le prochain numéro du début qui aura eu lieu.

Au *Café du Méridien*, début de Mlle Meyer : Voix sympathique, mais physique désagréable, en somme mauvaise acquisition, car cette dame est loin d'être polie avec tous les clients. — Tête-de-pipe.

Vendôme. — C'est vraiment étonnant, disait l'autre jour une petite gantière à quelques gommeux, je n'ai pas encore été mise sur la « Bavarde, » sans doute que je suis assez rusée pour me soustraire à ses yeux ; mais, petite gantière, il fallait bien que tu prennes patience.

Tu es très entreprenante, petite brunette, Lucie, il y a quelques jours, en sortant du travail, à six heures du soir, tu fis rencontre de quatre jeunes gens que tu as suivi dans une chambre, près du Mail ; tu ignorais peut-être que la « Bavarde » te surveillait, elle n'ignore pas cependant ce qui s'est passé.

Aujourd'hui, tu te trompes, car la « Bavarde » veille sur toi et tu ferais bien de suivre ses conseils ; l'autre soir, à 9 heures, tu continuais encore tes excursions nocturnes dans les prés, dont tu fis rencontre avec un de tes nababs.

Mais pourquoi n'étais-tu pas avec ta douce compagne, Mélina la Blonde, encore une petite gantière, dont vous faites votre vadrouillage ensemble.

Mais, enfin, pour te moins faire reconnaître par la « Bavarde », tu ferais bien de te faire faire un ratelier ou de te rapprocher les dents les unes contre les autres. Cela t'évitera aussi, quand tu parles, d'envoyer des postillons, tu ferais bien de laisser chaque gardien à sa brèche, cela ne t'empêche pas d'être bégueule, mais prends plutôt la résolution que te donnera la « Bavarde, » de rester chez toi pour veiller le fruit que tu as récolté.

Petite fleur fanée, tu ferais bien mieux aussi de tenir une conversation plus convenable, que de t'entretenir de propos obscènes avec Mélina la Blondinette.

Contente-toi, enfin, car tu vas avoir le plaisir de voir ton nom sur la « Bavarde. »

Connu.

Vendôme. — Dimanche je faisais ma tournée et m'arrêtai place Saint Martin.

— Que faisais-tu donc ma petite X de ton petit nabab au lorgnon, il ne t'abandonne guère je crois que tu dois lui donner l'hospitalité pendant l'absence de ton nabab, cela est ton affaire, aussi je pense que ton nabab n'en est pas contrarié surtout quand il est dans les vignes du seigneur.

Un Epi-scié.

Orléans. — Concert des Arts. Toujours la même troupe. Lucie, ma fille, il te faut des militaires aussi à toi. Tu vadrouilles maintenant, je ne le croyais pas. Ta voix, déjà pas trop forte diminue encore ; ne fréquente pas tant Olivet et fais moins de passes dans la journée. Tu n'es plus sérieuse.

Quant au Pavillon noir, elle a dû bien chanter, mais n'a plus de voix.

Pourquoi madame la directrice commence-t-elle son concert à 9 heures. Un peu plus d'ardeur madame, quant à votre voix, elle est toujours infecte.

Dépêche télégraphique. M. le comique est partie pauvre Lucie Verner, ton fol maccamant a fui.

Café du Martroi. Erreur, Mlle Jeanne Aimée, a flanqué une volé de bois vert au nabab le pauvre.

Chancellerie-Concert. Troupe insignifiante. Grolézi'at, toujours radieuse, un conseil. Vous fatiguez trop votre caissière, elle a trop à faire. M. Garemin a hérité d'une casquette plus que pontée avec les guiches.

Mlle Eva, pour les Orléanais, Tata : quand vous venez à la Chancellerie, ne bêchez pas vos camarades comme vous le faites, vous étiez du reste assez mauvaise artiste, la « Bavarde » à l'œil sur vous, rappelez-vous Chartres et de votre type, donc, aimez votre nabab trop bon, plus de fugue et plus de tenue, vous avez trouvez chaussure à votre pied (il en fabrique), rappelez-vous de vos vadrouillages, lui en as tu fait de ces queues !

Nini Gonzourille, lève-toi moins matin pour aller trouver ton lieutenant, tu pourrais attraper des rhumes de cerveau. Le commerce des lapins fait florès, il paraît qu'une scène aurait eu lieu avec son ancienne.

La Dupperré.

Fleur de Thé boit tant de bière, qu'elle a mit l'eau Millot à la porte.

Orléans. — Bravo ! Bravo ! pour la direction Nadia et Cie. Vos deux nouveaux débuts sont exbouriffants.

Nous citerons en première ligne la charmante, gracieuse et souple Antonine, qui sait s'attirer chaque soir de nombreux bravos. Cette charmante recrue possède en outre une bonne diction et un bon maintien ; nous l'entendons chaque soir dans : « J'ai rougi », qu'elle dit à ravir, et « Mlle Gavroche », qu'elle chahutte encore mieux.

Seulement, Mademoiselle, n'ouvrez pas autant la bouche quand vous riez, on est tenté de sauter dedans.

Le second début est : M. Guyot, comique, qui nous rappelle le joyeux Sulbac ; il est désopilant dans son genre très varié ; citons principalement « ses larbins et ses collégiens », il est épatant dans « J'ai passé mon bacca ! » et « Je suis gobé par la patronne », qu'il détaille à merveille ; cet artiste possède une très bonne diction et une très bonne grime. M. Guyot sait s'attirer chaque soir de nombreux bravos, qu'il mérite ; continuez, jeune homme, nous vous prédisons un brillant avenir artistique ; un mot en passant, soyez un peu plus vivant en dehors de la scène.

Que dirions-nous encore de ce concert ? Citons Mlle Métidja, la négresse parisienne, qui est toujours gracieuse et gâtée du public ; Mademoiselle, modérez vos expressions en scène.

Quant à Mme Nadia elle est toujours aussi endormante avec ses vieilles polkas, nous plaignons le pianiste, elle mérite vraiment d'être accompagnée avec un orgue de Barbarie.

Mlle Lucie a toujours l'air en scène, de tendre... les bras au public, comme si elle était tombée dans la vraie (Seine). Un mot, en passant, n'approchez pas autant vos joues de la bouche des pigeons, quand ils vous parlent, vous faites les affaires de votre directrice, mais pas celle du public. — Un Type.

Orléans. — Les vacances de Pâques sont favorables à la bonne ville d'Orléans. Je viens d'apercevoir, au café des Arts, « deux perles », l'une noire et l'autre blonde. Ces deux charmantes cantatrices ont quitté Tours, où elles ont épuisé leur volumineux répertoire.

Je souhaite pour Orléans qu'elles restent aussi longtemps qu'à Tours ; on ne s'en fatiguera pas.

Malheureusement, je crois savoir que la « perle » noire, qui n'est autre que la belle créole Métidja, doit repartir pour Tours. C'est regrettable. Quant à la « perle » blonde, que nous nommerons Antonine, elle restera encore quelques mois.

Tant mieux pour sa famille, qui pourra renouveler la petite scène intime qui s'est passée au café à son arrivée : c'était à qui l'embrasserait. Cette chère enfant, elle est si mignonne aussi. — Balthazar.

Tours (Ville). — Sapristi de nom de nom, la ville de Tours est donc morte en ce moment, que depuis un mois environ on entend plus parler de nos cocottes par cette chère « Bavarde. »

Ce maudit Vois-Tout et son inséparable Sais-Tout ne veulent donc plus correspondre. Allons, Messieurs, ce ne serait pas gentil de votre part ; comment, après avoir fait tant parler de vous, abandonneriez-vous la partie, quand le jeu est si beau, et Gesseh qui n'a pas écrit la semaine dernière, est-ce qu'il n'aurait plus de galetta pour aller payer des bocks à toutes les marmottes de la Taverne Alsacienne, qui toutes se f... de lui ; si ce n'est que cela, Monsieur, frappez à ma porte, vous serez le bienvenu.

Allons, pour aujourd'hui assez de preface et passons aux choses sérieuses.

Pourquoi Constance vous promenez-vous avec Martin, dans un sapin assez dégoûtant, il est vrai que c'était le pendant de vos deux têtes défraichies.

Quant à Marie Trop-ça, elle est déménagée, son adresse au prochain numéro. Avis aux nababs.

Et vous, Marie-Rose, est-ce que vous voulez vous remettre artiste du théâtre Bartholi, que vous êtes toujours avec Hélène ; prenez garde à vous, s. v. p., ou je vous enverrai en Espagne ; si cela ne suffit pas, je vous conduirai à Chambrai.

Tant qu'aux marmottes dont les noms suivent, si elles ne cessent la retape, nous mettrons ordre à cela : Jeanne la Ressuscitée, Fernande et L.-Marie Pitou, Louise Dure-à-Scier et sa femme de cour, Blanche P..., Eugénie D..., qui est dans une purée épouvantable, Méloez et son amie boule de neige. Inutile de parler d'Augustine, elle est après faire ses vingt-huit jours, hôtel Béranger.

Tant qu'à vous, C..., il y a longtemps que vous abîmez ce pauvre gazon par vos allées et venues, pour que je mette ordre à cela ; il est vrai que le consentement y est pour beaucoup là-dedans, mais il n'en est pas moins vrai qu'aux yeux du public, la chose étant trop visible, je ne puis me taire plus longtemps.

Ru'allez-vous faire si souvent au bas de la tranchée, dans un restaurant que je m'abstient de citer, mais que toute cocotte doit connaître et les amoureux de même.

Il est vrai que les rentes d'un certain employé ne suffisent pas pour payer bijoux et toilettes, il faut donc travailler chacun de son côté (Dieu sait quel travail), afin de suffir à toutes ces dépenses.

Ah ! grand Saint-Joseph, que tu es souvent béni par les femmes de notre bonne ville de Tours. — Invulnérable.

Tours. — Nouvel Annuaire de la Ville par Diamant. Attention, belles Tourangelles, le nouvel annuaire rédigé par Diamant, vient de paraître, donnant les noms et adresses des grandes cocottes, des petites grisettes et infectes grues, dévoile les choses cachées, bêche et félicite nos belles petites, selon leur mérite.

Louise Dur-à-scier, rue du Cluzel, est à la recherche d'un amoureux pouvant payer les commerçants à seule fin qu'ils ne crient pas tant.

Marie Marthe Iné demande par voix des journaux un onguent quelconque pour effacer ses rides.

Marie Trop-ça demande un professeur pour lui apprendre à avoir de l'esprit, car elle répète sans cesse : « veux-tu me serrer la cuillère ». En outre, elle offre dix sous à celui qui sera assez habile et celle qui sera assez osée pour la débarrasser et d'un chancre et d'un cancre qui larongent tous les deux.

Eugénie, comtesse Nichon de la Lande devient rangée, et elle ne se grise plus, car son nabab chic ne veut pas continuer, chère amie, et la grosse tourte qui fut votre amie, ira encore vous emprunter deux sous pour acheter un boudin et écrire à votre amant pour qu'il vous lâche, méfiez-vous, mignonne.

Marie-Louise Ko-daim, si vous continuez, la paire sera trop lourde, vous serez forcée de vous déclarer biche pour l'aider à les porter.

Constance Colin se fait corriger à coups de cravache, gros brutal, va.

Antonine, apparue jeudi-saint, même coquille, pas généreux les Lavallois.

Ninicho, dite Eugénie U lié, poursuivie par chef d'orchestre, coiffeur et couturière.

Eugénie Pie lard, nouvelle toilette, vendu maison pour payer.

La blonde mécanicienne de la rue Nationale près le pâtissier du coin de la Scellerie fait de l'œil aux lieutenants et sous-lieutenants de la ligne, qu'elle songe qu'ils promettent plus qu'ils ne donnent,

Hélène, forcée d'être sage, ses cheveux sont absents. Aussi, sa sœur la remplace près des amoureux, il paraît qu'elle s'en donne à cœur joie.

Philippa, teindre trop cheveux, devenir rouges devant et noirs derrière. Auguste (fils) pas content que sa maîtresse, pardon, plutôt maîtresse, devienne laide et ressemble à un [illegible].

Gesilberte nous quitte, va à Paris, très gentille, réussira.

Alcazar. — Rose Legeay, de l'Alcazar, attire nombreux spectateurs par sa gentillesse, et ses formes délicieuses.

M. Loury, très agréable, mais femme maquillée, yeux en colimaçon.

Philippa, laissons de côté, trop vieille et ennuyeuse, garder trop longtemps vous.

Marguerite, très agréable et très gracieuse dans ses manières.

Café du Cirque. — D'amour dégringolée, se fait un nez long, comme d'ici demain... Nabab quittée, restée en panne à Tours, reprenez votre métier de compositrice ou désormais, vous prendrez le surnom de Planche-à-Pain, car Mathilde l'a laissé, elle a grossi.

Henriette, dernièrement Amélie Robert, rue du Gigaut, 16, bien le bonjour de la part de tes amis les Nantais.

Jeanne Poli (guère) va seulement souper le soir, emporte les reliefs et épargne deux déjeuners, celui de sa sœur qui guérit un rhume de cerveau et le sien pour se payer une toilette.

Juliette, anciennement de la brasserie, demeure café du Nord.

Alice, rue St-Denis, chez Dufour, peur du père Boucher.

Jeanne, robe rouge, de la taverne, dépense argent chez pharmacien pour faire disparaître bobos à la bouche.

Marie Rose à Riz demande par l'intermédiaire de la « Bavarde » un amoureux pour remplacer celui qui lui a posé huit lapins en dix jours, il paraît même qu'il a fait cela par essai, pour voir si elle le empoisonneraient avec le parfum qui sort de sa gorge, il raconte même qu'il a manqué d'être asphyxié, raison pour que les lapins y soient.

Diamant.

Bourges. — Cette bonne Mme Dubois nous est revenue, aussi est-ce avec un vif plaisir, que nous avons appris cette bonne nouvelle. Chère madame, nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de succès.

M. Bellevaux a eu la main heureuse, en la personne de M. Walford, nous avons été à même d'apprécier les qualités de cet artiste, que nous espérons retrouver un jour à l'Alcazar d'été.

Le comique mérite aussi notre attention, son répertoire assez varié est très goûté du public.

La brasserie possède donc comme hommes, deux artistes assez remarquables, mais les femmes laissent fort à désirer. Pourquoi n'y voit-on pas des Mathilde de Gréty, des Augusta de Mireville, etc. ?

Mais en revanche, si Mesdames les chanteuses nous font défaut, nous possédons deux lutins, deux bijoux en la personne de Georgette et de Blanchette.

Ces gentilles biches sont fort goûtées du public et malgré leurs petites fredaines, on ne peut s'empêcher que de les aimer.

Tape-Dur et D K V sont de bons enfants, mais ils sont sévères, Georgette voudrait bien leur faire voir blanc ce qui est noir, mais vous avez beau faire, vous n'êtes pas de force. Croyez-nous, changez de tactique, avouez hautement que ce jeune fils de Mars, qui vous conduisit l'autre dimanche, n'en a pas été pour ses frais. Autant pour Blanchette. Blanchette au caractère espiègle, a déjà bien éprouvé des déceptions, elle a suscité aussi bien des colères, qu'elle y prenne bien garde son dossier est très chargé, la « Bavarde » pourrait bien lui en faire voir de cruelles.

Allons, mes amours, ménagez vos bons morceaux, soyez discrètes, c'est tout ce que nous vous demandons.

La prochaine fois, nous nous occuperons des autres concerts, spécialement de celui du marché.

Les cancans occuperont également une large part, car d'après les on-dit, la ville serait envahie par un nombre considérable de rongeurs ; et, depuis que la meute Trottemenu et Cie est enragée, la gens ratinière devient de plus en plus menaçante.

Tape Dur et D. K. V.

Bourges. Grande coalition des chiens enragés. — Tape Dur et D. K. V. prenez garde ! veillez ! !

Décidément les trois nobles pschutteux dont la « Bavarde » s'occupe, deviennent menaçants ; car, prévoyant sans doute des luttes homériques avec les audacieux mortels qui osent porter leurs yeux sur leurs majestés, nos pschutteux se livrent entre eux à des exercices acrobatiques.

Les haltères, le bâton font merveille entre leurs mains, et comme je l'ai dit plus haut on les soupçonne fort de tirer de ces exercices des avantages très pratiques.

Amis Tape Dur et D. K. V. soyons toujours prêts, et l'exercice contenu que nous faisons de la boxe et du chausson, pourrait avoir pour nous un but plus que récréatif.

Est-ce triste de penser que bientôt pour défendre sa misérable vie nous serons obligés de traîner constamment un arsenal complet dans nos poches.

Nos pschutteux n'avaient fait jusqu'à ce moment preuve que de pauvreté d'esprit hélas Je crains qu'ils fassent bientôt preuve d'indélicatesse.

Heureux pour eux si ce manque de savoir vivre ne leur attire des désagréments physiques....

Vous tous qui connaissez les personnes dont je parle, jugerez de quel côté se trouvera le droit, et peut-être la victoire.

Le cri d'alarme est jeté, attendez les évènements. La Fricotière.

Châteauroux. — Monsieur le Rédacteur. — Nous avons lu avec un profond étonnement l'avant dernier numéro de la « Bavarde » qui semblait insinuer que les mignonnes de la rue du Marché avaient peur que votre journal dévoilât leurs fredaines amoureuses. Ne vous en déplaise, monsieur le Rédacteur, nous ne craignons rien de tel, et s'il existait un couronnement de rosières à Châteauroux, toutes sans exception nous pourrions concourir, nous nous conduisons très bien ; nous nous moquons des nababs comme déjà beaucoup ont dû s'en apercevoir, et nous n'espérons qu'à une chose, à devenir d'excellentes et bonnes petites femmes de ménage. Nous comprenons que nous excitions des jalousies féminines, mais cela ne nous empêchera pas de marcher le droit chemin. Priez donc vos correspondants ou correspondantes de nous laisser tranquilles, c'est tout ce que nous demandons. Salutations empressées à Monsieur le Rédacteur de la « Bavarde ». — Une brane de l'atelier de la rue du Marché.

Châteauroux. — Le bal de St-Agathe a eu lieu ces jours derniers. Comme d'habitude il y avait foule. Des braillards en masse faisaient dès dix heures du soir irruption dans la salle. A minuit on ne marchait plus, on se portait. A deux heures, des braves piquaient une sortie dans le jardin brillamment éclairé par les quelques étoiles qui perçaient les nuages noirâtres courant dans l'air. A trois heures, la rentrée s'effectuait timidement et un rhume aviné s'enfonçant hardiment sous les chemises trempées de sueur, assaillait les imprudents avec une rage impétueuse.

La buvette regorgeait de monde. La tailleuse au nez calotté, camarade de la grosse Eugénie, y était toujours fourrée — Je crois bien qu'elle a une éponge dans le corps cette fille — Quel gosier, grands dieux. — Victoire la corsetière, et la marchande de charbon étaient blêmes ; pas un pékin pour le leur rincer. Pourtant quel attrait, ô dédaigneux du beau ; Victoire, blonde comme les blés mûrs et l'autre, brune comme la nuit ; contraste charmant, et pas d'amateurs. Ah ! si j'étais jeune....,

Trois ou quatre Marie, parmi lesquelles la vierge au cou de cygne, s'ennuyaient à 3 fr. 75 par tête ; des bâillements prolongés le prouvaient assez. Les plus raisonnables, Eugénie et sa sœur Camille, en blondes fillettes blasées sur tous les plaisirs mondains, contemplaient d'un œil indifférent, du haut de leur perchoir le charivari infernal qui avait lieu en bas ; il fallut prières et supplications pour les résoudre à sauter un quadrille.

Par instants, dans la foule des danseurs, deux élégantes se montraient ; véritables perles roulant dans les flots d'un torrent boueux. Quels jolis visages roses encadrés de magnifiques cheveux noirs ! Quels beaux yeux pétillant d'audace et de malice ! Je m'arrête, aux anges, l'incognito, le silence. Dans un coin de la buvette, la petite brune de la rue de Cluis, renouait ses très anciennes amours, tandis qu'Haydée, toujours grave, enterrait les siennes. Jeanne, une autre brune, qui était *partie* caressait le menton de son cavalier en l'appelant gros câlin ; sa camarade à rouge trogne s'ennuyait horriblement, elle se frottait à chaque moment contre une marmotte qui ronflait comme une vieille toupie et murmurait : « J'aurais bien mieux fait d'aller au théâtre ».

La vieille Sophie, la bonne, roulait ses petits yeux ronds en cherchant un veinard.

Marie pied de grue qui pose pour les oreilles maudissait son isolement et ébauchait de temps en temps un sourire, vrai grincement de cercueil.

Cydalise aux yeux verts, assise tout auprès de l'orchestre, mordillait son mouchoir et crachait, dédaigneuse, sur le bonheur que procure une danse ; son cavalier, grand sauteur, épiait ses mouvements et poussait de gros soupirs qui ne pouvaient parvenir à dissiper la mélancolie de son adorée. Lisette au corsage bleu, brunette de 17 ans, du bocal de la rue du Marché, s'amusait de son mieux avec son charmant petit cavalier.

Juliette de la Brasserie, désespérée de l'infidélité de son amant, pinçait de furieux rigodons en compagnie de Zoé nez de bœuf qui avait, tout de même changé sa robe a carreaux pour une pelure de couleur indéfinissable. La grande marchande de gibier, punaise de lupanar, battait la mesure et piaulait d'une voix enrouée auprès de Cata phthisique qui laissait, entre deux hoquets, apercevoir des canines gigantesques et noires. On eut vainement cherché le trio des sœurs brunes, la permission de la nuit avait été rigoureusement refusée. Virginie la pucelle manquait aussi à la fête, il est vrai qu'elle était avantageusement remplacée par Jeanne la boîteuse d'en face, mignonne aux fins contours..... et aux yeux chassieux. Thérèse l'idiote et Marie l'andouille cascadaient à outrance avec les deux sangsues du Rochat qui, en humeur follichonne, cassaient la vaisselle à la buvette. Absence illégale de Bibiche de la rue de la Lune et de ses voisines de la rue du Four. Fifine la jolie brune de St-Luc, après avoir pleuré jusqu'à minuit l'absence de son beau quincaillier partit du pied droit sans remords de conscience ; ses amies, lasses de faire banquette, levèrent le camp à 3 heures du matin.

De temps à autre, dans l'intervalle d'une danse, quelque refrain ordurier hurlé par une meute en habit noir transportait d'aise les spectateurs ; l'enthousiasme était à son comble. On admirait ces lions du bal, la figure ruisselante de sueur, portant à chaque coin de lèvres la mousse blanchâtre de l'ivresse, tapant de leurs savates le parquet à demi défoncé et en faisant sortir des nuages de poussière qui blanchissaient, noircissaient les habits, les visages.

C'était beau, c'était grand..... On aurait cru être ailleurs qu'à Châteauroux, ville paisible, ville morte. C'est ce qui faisait dire à un wagon de 4me classe arrivant directement de Paris-faubourg : « A la barrière ce n'est pas plus chic ». Oh ! malheur, Zidore, ousque tu mets tes pieds, pensai-je en moi-même en mordant ma moustache, qui se redressait furieusement à cet affront cynique, outrageant pour la pudeur de la fête.

A 3 heures du matin commença la décanillade de la crème. Les deux étoiles disparurent, momentanément peut-être. A quatre heures on se bousculait toujours. J'en avais assez, je pris la porte et sortis.

Lu et approuvé, le compte-rendu de Lucien l'Aveugle. — Pulcinella.

Châteauroux. — Concert Germain. Des débuts et toujours des débuts, telle est depuis quelque temps la devise de ce concert.

Cécilia nous quitte, mais voilà Emma, la belle Emma, qui vient de combler le vide et porte de nouveau la gaîté sur nos planches. Ses gestes, ses façons, sa belle voix et son gentil minois lui ont valu dès ses débuts un immense succès.

C'est toujours avec un succès sans égal que le comique d'Argelés se tient sur la rampe. Il est vraimant désopilant dans sa chanson grivoise « Les suites d'un premier lit », et esbouriffant dans « Sacredié ».

Rosa, qu'avec regret nous voyons chaque jour dépérir sa santé, nous tient constamment sous le charge de sa voix aux inflexions caressantes.

Alice est toujours l'enfant gâtée par excellence. Marguerite, artiste ??? c'est pas vrai !!! Un bon point au pianiste Ardaillon.

Pitanchard.

La Châtre. — Les horizontales, les spchuteuses, les cascadeuses de la Châtre, depuis Chignon-Fleuri jusqu'à Margot, se plaignant amèrement contre la « Bavarde » qui les signalent et les dénoncent ! pauvres victimes va ! Il faut voir ce pauvre Chignon, comme il est défleuri depuis que vous avez signalé et dévoilé la création de son boudoir tapissé de bleu cur le boulevard, car je dois vous dire, et je puis vous en parler savamment, qu'elle aime le bleu, cette artiste qui dessine si bien une tête de cerf... pauvre amie va Et toi Marie, tu as donc fait la paix avec l'écuyer-poseur, si cela est vrai je te plaint, car Vertu-Moderne te fera un mauvais parti. Une recommandation à la Parisienne réformée, abstiens-toi ma belle, de lever la jambe si haut quant tu va au bal, car c'est un peu tôt et cela pourrait te faire mal, tu sais dis... et surtout quand je passerai par là, n'ai pas toujours l'air de me faire de l'œil, car tu perdrais ton temps. — Un Loup-Garou.

La Châtre. —